

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

14

Le mot de la directrice

Le nouveau contrat 2024-2028 est l'occasion de revoir tous nos partenariats avec les musées et diverses institutions : plusieurs sont liés à notre politique de pôle et d'irrigation du territoire bourguignon au sens large. La richesse régionale en vestiges, musées et sites emblématiques s'étend aussi aux territoires voisins. Les visites ont commencé avec les représentants du musée de la Ville de Sens, du Centre de Recherche et musée à Bibracte, avec le Centre d'Études Médiévales à Auxerre et le MuséoParc d'Alésia, ou encore la municipalité d'Épernay. Le rapprochement avec la ville de Saint-Claude va être initié dans les semaines à venir. Chacun de ces partenariats permettra de mettre en place une collaboration active qui comprend l'accueil des étudiants et des chercheurs pouvant travailler sur les collections, la participation à l'organisation d'expositions et à la muséographie, la proposition de conférences... Il est très stimulant de rencontrer des gens passionnés par leur rôle patrimonial et de diffuser notre recherche dans des conditions idéales. Ce sont à chaque fois des structures institutionnelles différentes auxquelles il faut s'adapter, mais quand l'ambition d'œuvrer de concert est là, bien présente, les obstacles peuvent être éliminés. Reste la bonne volonté des tutelles qui sont signataires de ces partenariats : on ne peut qu'espérer qu'elles comprennent les enjeux et nous suivent dans notre démarche. Nous attendons avec impatience que de nouveaux projets communs voient le jour !

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
Sabine.Lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire

Le mot de la directrice 1



ACTUALITÉS

Il y a un an déjà... les 30 ans d'ARTEHIS.....3
Quand l'art rencontre l'archéologie.....4



RECHERCHES

Cinq années de fouilles sur le sanctuaire antique de *Cobannus*/Couan (Saint-Aubin-des-Chaumes, Nièvre).....5
Archéo-iconologie : quand les archéologues se mettent en scène, fragments d'une collection personnelle8
Les Inventaires Après Décès de la ville de Dijon en 3D (*IAD3D*) et *Passés Intérieurs* 10
CARDINAL 11



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

ARTEHIS Éditions et l'IAD (Impression A la Demande). La complémentarité du papier et du numérique 13
Scripta minora Jean-Paul Guillaumet. L'étude du métal..... 15

Le motet du XIV^e siècle. Une subtile histoire du temps 15
Crescentis - Revue d'histoire (et d'archéologie) de la vigne et du vin 16
Les inventaires après décès de la ville de Dijon à la fin du Moyen Âge (1390-1459). Tome II (1409-1419) 16
Les guerres celtiques - Tome 1, Le champ clos italien (V^e siècle - première moitié du II^e siècle avant J.-C.) 17
La principauté celtique du Mont Lassois à Vix 17
Le complexe funéraire monumental de Lavau (XII^e s. av. J.-C. - IV^e s. apr. J.-C.) 18
Cuisiner au château. Architecture, fonctions et usages de la cuisine castrale 19



MEMBRES

Noëlle DEFLOU-LECA, professeure d'histoire médiévale..... 19
- Autoportrait aux deux oreilles intactes - 21
Nouvel ingénieur : Arnaud Mounier..... 22
Nouvelle doctorante : Maëlle Chevalier 23
Nouvelle doctorante : Emma Wittmann..... 24
Nouveau doctorant : Jérôme Benet..... 25



Il y a un an déjà... les 30 ans d'ARTEHIS

Petit retour en images sur l'Assemblée générale d'ARTEHIS de 2024, AG exceptionnelle puisqu'elle a été l'occasion de fêter les 30 ans du laboratoire !

Sophie Desbois
Sophie.Desbois@u-bourgogne.fr



Deux directrices et quatre directeurs réunis !



Anthony Dumontet et Marie-José Gasse-Grandjean à la manœuvre.



Sophie Desbois et Diane Carron vous présentent le bel ouvrage « ARTEHIS : 30 ans d'histoireS ».



Déambulation-discussion avec les membres du laboratoire.



A la santé du laboratoire !



Quand l'art rencontre l'archéologie

L'UMR ARTEHIS a eu le plaisir de recevoir une classe du lycée polyvalent Henry Moisand à Longchamp (Côte-d'Or) ainsi que l'artiste Nathan Carême dans le cadre de son projet artistique « Les pétrifiés », basé sur la pratique de la céramique, du storytelling et de l'archéologie. Nathan Carême invite, dans le cadre de ce projet FRAC (Fonds régional d'Art contemporain), les lycéens à « se mettre dans la peau de faussaires. Nous serons les metteurs en scène de notre propre découverte archéologique. En s'inspirant de la cryptozoologie, des légendes et mythologies bourguignonnes, et des creepy pasta d'internet, nous créerons une sorte de zoo fantastique composé de chimères, objets inconnus, artefacts mystérieux et objets bien-aimés ».

Les objets fabriqués seront ensuite enfouis puis déterrés, tels des objets archéologiques.

Pour les guider, deux étudiantes de master en archéologie, Bérénice Guindet et Axelle Lausueur-Michon de l'UMR ARTEHIS, leur ont expliqué en quoi consistait le travail de l'archéologue, spécifiquement dans le domaine de la céramique : l'occasion de leur parler d'expérimentation afin d'appréhender les techniques et savoir-faire néolithiques comme médiévaux.

Une belle collaboration !

Sophie Desbois
Sophie.Desbois@u-bourgogne.fr





Cinq années de fouilles sur le sanctuaire antique de Cobannus/Couan (Saint-Aubin-des-Chaumes, Nièvre)

Le sanctuaire laténien et antique repéré au lieu-dit Couan, aux confins des départements de l'Yonne et de la Nièvre, a été découvert à la suite de la révélation d'un pillage, intervenu en 1977, qui a mis au jour l'un des plus importants trésors culturels connus en Gaule. Nous avons évoqué, dans ces colonnes, les résultats de la première campagne, en 2019. Depuis cette date, les fouilles ont permis l'exploration de 3 120 m², ce qui correspond au 3/5^e du complexe cultuel, dont la surface est estimée d'après les prospections géophysiques à 5 000 ou 6 000 m².

L'année 2024 a clôturé la première année de la nouvelle triennale de fouille 2024-2026, qui a compté jusque-là cinq campagnes (année probatoire 2019, trisannuelle 2020-2022 et année complémentaire d'étude 2023). Rebecca Perruche a remplacé Pierre Nouvel dans la responsabilité de l'opération pour cette deuxième triennale. Ces travaux ont donné un certain nombre de résultats, concernant l'évolution du site depuis sa fondation à la période laténienne jusqu'à sa destruction à la fin du IV^e siècle. Ils fournissent aussi des données exceptionnelles sur l'organisation interne de ce sanctuaire éduen ainsi que sur les pratiques culturelles qui s'y sont déroulées.

L'étude stratigraphique a permis de mettre en évidence dix états successifs, depuis la fondation du complexe, au cours du II^e ou du I^{er} siècle avant notre ère, jusqu'aux diverses spoliations modernes. Retenons en particulier la mise en évidence de phases d'aménagements laténiens et gallo-romains précoces, antérieures à la mise en place de terrasses et des espaces maçonnés d'époque romaine (fig. 2). À ce moment (fig. 2, vignettes A, B et C, états 1 à 3), le site est caractérisé par l'emploi exclusif de matériaux périssables. Dès sa fondation (**état 1**), il est structuré par un fossé rectangulaire délimitant un espace sacré rectangulaire de 22,5 m de côté, soit 530 m². La campagne 2024 a plus particulièrement permis le dégagement d'une bonne partie de l'angle sud-est de cet ouvrage (fig. 1). À l'intérieur se trouve un bâtiment sur quatre poteaux, que l'on peut interpréter comme le temple initial (5,1 x 5,4 m de côté). On relèvera qu'il est orienté selon les points cardinaux, alors que le fossé périphérique répond à une orientation légèrement divergente. Ces caractères se perpétueront jusqu'à la fin du sanctuaire. Quelques trous de poteau, reconnus de part et d'autre du milieu du segment oriental du fossé, face au temple, semblent correspondre à un système de franchissement. C'est à cet endroit, dans le fossé, qu'a été recueillie la statue protohistorique signalée dans notre précédent article. Il semble que les terres tirées du fossé aient été rejetées à l'intérieur, mais aussi (à l'est) à l'extérieur du téménos.



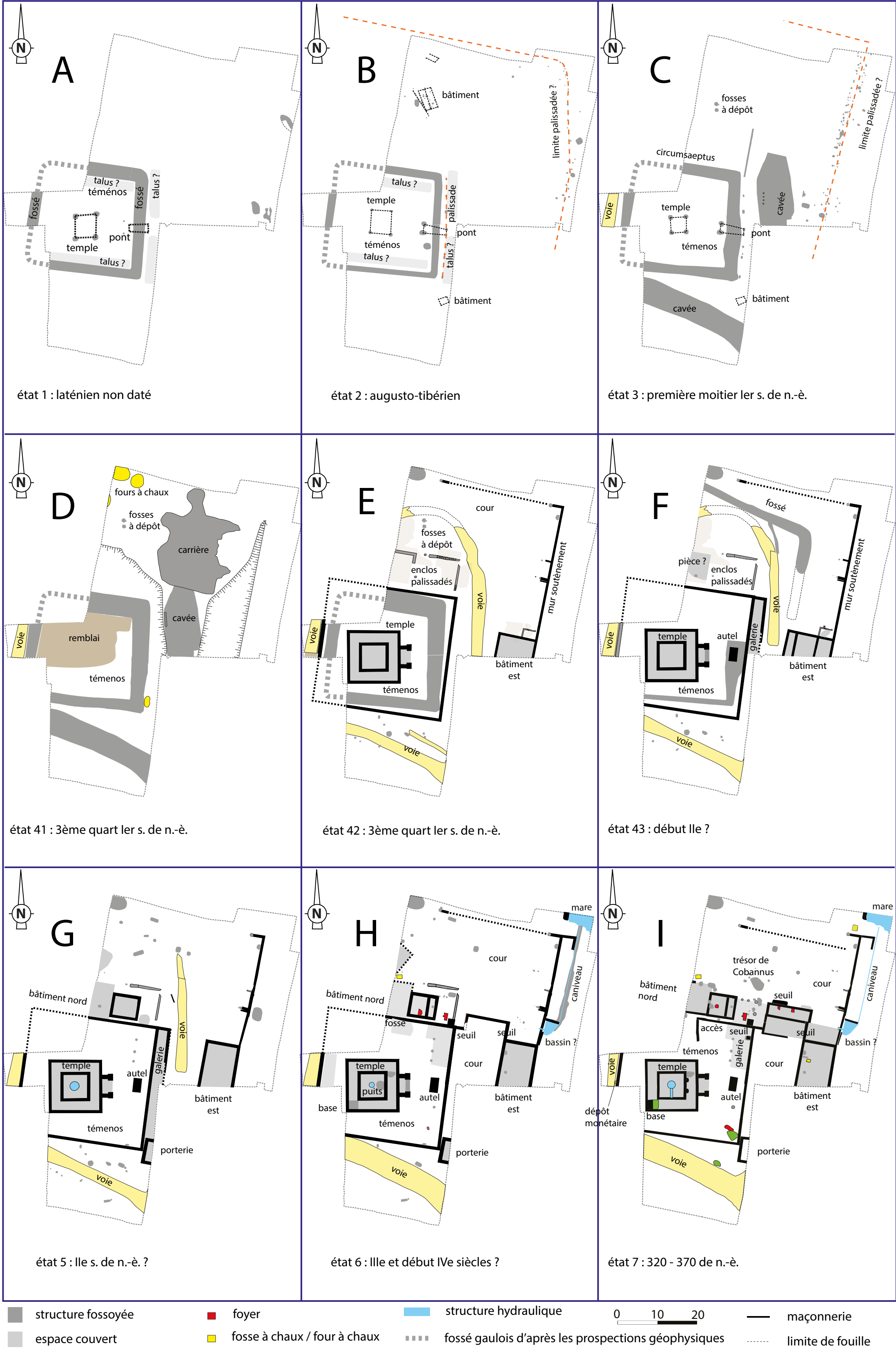
Fig. 1. Vue de la fouille 2024 de la partie sud-est du sanctuaire de Couan à Saint-Aubin-des-Chaumes (Nièvre) en fin de campagne (photo drone Matthieu Thivet).

Les modifications sont modestes au cours de l'**état 2** (changement d'ère). Elles se limitent à la reconstruction du temple et à la mise en place d'une palissade périphérique et d'une autre ligne de poteaux, à l'est du fossé. Au moins deux autres bâtiments sur supports plantés apparaissent dans la périphérie du site. Ces caractères se perpétuent durant toute la première moitié du I^{er} siècle de notre ère (**état 3**), les réaménagements se limitant au temple et à la palissade externe. Deux fosses avec dépôts de céramiques ont été datées de cette étape. Elles ne sont pas implantées dans l'espace central, mais dans la cour nord. La fréquentation du site semble s'accroître, soulignée par l'incision de plusieurs

voies de circulation, à l'est, à l'ouest et au sud. Cette dernière, visible sur la photographie fig. 1, semble correspondre à une section d'un axe régional, reliant les agglomérations antiques d'Avallon et Lormes, puis Bibracte ou Autun par le Morvan.

C'est durant le troisième quart du I^{er} siècle de notre ère que les travaux les plus importants sont mis en œuvre. Ils débutent (**état 4.1**, fig. 2, D) par le creusement de vastes carrières dans les bancs calcaires du bathonien moyen. Les matériaux extraits servent, en fonction de leur qualité, à réaliser des remblais sur l'esplanade cultuelle, à fournir des moellons de construction ou à alimenter des fours à chaux. Trois structures de ce type, profondes de 3 m, ont été fouillées au nord de la cour septentrionale. Le projet mis en œuvre (**état 4.2**, fig. 2, E) correspond à une pétrification des équipements préexistants. Le temple est réédifié selon un plan carré typique, de 15,5 m de côté. La *cella* de 7,2 m de côté, où devait se trouver la statue de culte, est entourée d'une galerie de 2,3 m de large. L'accès se faisait à l'est, où les vestiges d'un escalier délimité par deux piédroits ont été relevés. Cet édifice, orienté selon les points cardinaux, se trouve approximativement au centre du péribole, dont la limite est soulignée par un mur maçonné, couvert par des chaperons. Le téménos ainsi délimité couvre une superficie de 936 m², les sections de murs de 31 m de côté en moyenne suivant l'orientation du fossé qui remplissait préalablement son rôle. Différents édifices, sur sablières basses au nord, maçonné à l'est, occupent les espaces périphériques. Le complexe est délimité, au nord et à l'est, par une troisième maçonnerie, qui se superpose aux lignes de palissades antérieures. L'accès semble se faire au sud-est, à partir d'un embranchement de la voie d'Avallon à Lormes.

Quelques modifications et compléments interviennent dès les décennies qui suivent (**état 4.3**, début II^e siècle, fig. 2, F), comme le creusement d'un gros fossé de drainage au nord, le remaniement du bâtiment oriental ou l'édification d'une galerie sur le flanc oriental du téménos. Face au temple, un grand radier rectangulaire de 1,9 x 3,3 m de large peut être interprété comme la base de l'autel. La pétrification se poursuit dans la seconde moitié du II^e siècle (**état 5**, fig. 2, G), avec la réédification complète du bâtiment oriental, la construction d'un petit pavillon au nord et d'une porterie au sud-est, encadrant l'entrée de la voie orientale dans le sanctuaire. Dans la cour nord sont implantées diverses bases, peut-être d'édicules. Il semble que c'est également à cette période qu'un puisard d'environ 2 m de profondeur est aménagé au centre de la *cella*. Difficile cependant d'en percevoir la nature et l'apparence, car il a été presque totalement détruit lors des spoliations tardives. Durant le III^e et le début du IV^e siècle (**état 6**, fig. 2,



H, le sanctuaire fait toujours l'objet d'un soin attentif. Le bâtiment nord est réaménagé, de même que la cour orientale, conduisant à la condamnation de la voie qui la traversait jusque-là. Un système de caniveau permet d'évacuer l'eau provenant des pentes qui dominent le site à l'est, en direction d'un bassin retenu par un barrage, au nord. Le dernier état d'occupation (**état 7**, fig. 2, I) est sans nul doute le plus intéressant, car il permet d'observer les dernières étapes de fonctionnement du sanctuaire et ses modalités d'abandon. Jusqu'à dans les années 370, l'activité se poursuit, comme en témoigne le curage partiel du fossé de péribole, l'aménagement d'une nouvelle pièce sur poteaux dans le corps de bâtiment nord et l'utilisation de plusieurs foyers. Le mobilier appartenant à cette étape (céramique, monnaies) est particulièrement abondant. C'est dans les années 360 que le trésor de *Cobannus* est enterré dans la cour nord, loin du temple. Cet enfouissement précède d'une dizaine d'années la destruction violente du site, sanctionnée par un incendie (fig. 3, 3 m de large, 3,8 m de profondeur) accompagné d'un effondrement des bâtiments. Dans les années qui suivent cet événement (**état 9**, charnière des IV^e et V^e siècles de notre ère), des individus procèdent à quelques spoliations, mais surtout au forage de deux puits très profonds : un dans la *cella*, au cœur du temple (fig. 4), le deuxième dans l'angle sud-est du téménos (2,2 m de profondeur). Il ne s'agit pas d'ouvrages hydrauliques, car ils se perdent dans des cavités karstiques, et leur but n'est assurément pas la recherche de matériaux de construction : ils sont comblés par les débris, parfois imposants, du temple détruit. La position du plus remarquable, au centre du temple, pourrait constituer un indice... N'aurait-on pas cherché ici, sans profit, quelque chose de précieux ? Comme cela avait été relevé dès 2019, ces actions semblent, quoiqu'il en soit, constituer les derniers témoignages de fréquentation antique du site. Les perturbations les plus récentes perçues lors de la fouille (**état 9**, moderne) correspondent à quelques récupérations de murs contemporaines de la mise en culture de la parcelle, aux traces d'un sondage de l'abbé Lacroix, daté des années 1970, et à celles du pillage de la fosse du trésor, en 1977.

Il est prévu de poursuivre, en juin 2025 et 2026, l'étude de ce complexe, en procédant à la fouille de ses marges sud-est puis ouest. Cette opération permettra ainsi, à moyen terme, de disposer d'une vision exhaustive et extensive d'un complexe cultuel antique rural.

Pierre Nouvel, Rebecca Perruche
Pierre-Stanislas.Nouvel@u-bourgogne.fr



Fig. 3. Vue d'une des pièces annexes du sanctuaire portant les traces de l'incendie violent qui détermine l'abandon du site (campagne 2020).



Fig. 4. La grande excavation forcée au centre du temple antique après son abandon, vue en cours de fouille lors de la campagne 2024.



Archéo-iconologie : quand les archéologues se mettent en scène, fragments d'une collection personnelle

Le hasard des achats d'ouvrages anciens d'archéologie permet parfois de découvrir joints à ceux-ci des « *bonus* » qui, sous la forme de lettres jointes, de notes, d'*ex-libris*, de cartes de visite, nourrissent une image plus personnelle et incarnée de la discipline archéologique. Parmi celles que j'ai eu la chance d'acquérir au fil du temps, les images présentées dans cette courte chronique sont significatives de l'archéologie des sociétés savantes et des notables du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ce sont ces dernières qui porteront, jusqu'à la timide entrée en jeu des universités à la fin du XIX^e siècle, l'essentiel de la recherche archéologique en France¹. Le cours d'Antiquités Monumentales que professe, à partir de 1830, Arcisse de Caumont, enseignant à l'université de Caen, apparaît alors comme une incongruité. Significatif de l'effacement de l'université à cette période, un des premiers grands sites nationaux fouillés, Alésia en l'occurrence, est pris en charge par la société des Sciences Historiques et Naturelles de Semur-en-Auxois à partir de 1905. Auparavant, c'est un ingénieur militaire qui est nommé par Napoléon III pour prendre en charge les excavations. L'archéologie nationale sera donc jusqu'à une période relativement récente le fait de notables bénévoles qui vont tirer de l'oubli de grands sites (Bibracte avec Bulliot²), établir les premières synthèses (le Manuel de Protohistoire Européenne de Déchelette³), voire fonder, contre la *nomenclatura* nationale et avec l'appui de géologues anglais (Lyell) une nouvelle discipline (identification d'outils en silex par Boucher de Perthes dans leur contexte stratigraphique⁴). Les personnages littéraires Bouvard et Pécuchet sont particulièrement révélateurs de cette soif de savoir qui imprègne notables et petite bourgeoisie de l'époque : cette chasse aux fossiles, cette volonté de classer est une forme de démocratisation des « cabinets de curiosité » princiers. Elle descendra jusqu'au niveau de la plus petite école primaire, puisque les instituteurs sont incités à créer des musées scolaires témoignant de l'histoire de leur « petite patrie ». Flaubert, avec l'acuité qui le caractérise, restitue avec humour et brio le cheminement des deux compères qui essaient vainement de balayer l'ensemble du savoir de leur temps ; il met en relief avec cruauté leur archéomanie « *Six mois plus tard, ils étaient devenus archéologues... et leur maison ressemblait à un musée...* ». Après une

¹ Cette partie reprend un paragraphe tiré de mon article traitant des contextes de développement de l'archéologie en France et d'un essai de typologie sociale de ses acteurs : Patrick Chopelain, *Géopolitique de l'archéologie en France aux périodes contemporaines : état des lieux, conflits, enjeux* ; Grégory Compagnon, *Halte au pillage*, Paris, éd. Errance, 2011, p. 83 à 95, 2010, Hespérides.

² Autunois, négociant en vin, oncle de Déchelette.

³ Roannais, industriel du textile. Déchelette J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, 1908-1914 (2 tomes en 6 volumes, dont 2 volumes d'appendices).

⁴ Employé des douanes à Abbeville. *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (3 tomes, 1847, 1857, 1864), Paris, Treuttel et Wurtz, Derache, Dumoulin, Victor Didron, 1847-1864.

décevante expérience des périodes médiévales, ils passent à autre chose... Alors Bouvard et Pécuchet se plongèrent dans l'archéologie celtique... ils interrogent un académicien : « ... *Comment se fait-il que les monuments des Gaulois soient informes, tandis que ces mêmes Gaulois étaient civilisés au temps de Jules César ? Sans doute, ils proviennent d'un peuple plus ancien ? Une telle hypothèse, selon Larsonneur manquait de patriotisme. N'importe ! rien ne dit que ces monuments soient l'œuvre des Gaulois... Montrez-nous un texte ! L'académicien se fâcha, ne répondit plus ; et ils furent bien aise, tant les druides les ennuyaient*⁵... ». C'est dans ce contexte qu'il nous faut replacer les images figurées ici.

Le philosophe Cornelius Castoriadis⁶ estimait que dans chaque profession existait un « *foyer mythologique* », « *un espace hors dimension où elle puise son énergie, ses références, son ancrage social* ». On pourra reconnaître ce foyer dans les trois images figurant ci-dessous, trois images pour montrer la façon dont les archéologues se pensent et s'imaginent à travers trois figures d'une discipline encore très peu professionnalisée : un imprimeur, un curé, un receveur de l'enregistrement, tous trois de par leur profession au cœur d'un réseau important d'informateurs. Le support de ces représentations (*ex-libris*, carte de visite) étant de surface modeste, leur finalité est d'essentialiser au maximum le « capital symbolique » de cette discipline naissante : un concentré de sens.



Un membre influent de l'U. A. P. A. en tenue de route.

La première image représente un homme debout appuyé sur une canne, jarret raide gainé d'une bande molletière, prêt à partir sur les chemins bourguignons. C'est un membre influent (il porte le chapeau) qui fait partie de la joyeuse bande de « *l'Union amicale préhistorique ambulante* » fondée par l'imprimeur et membre de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or Paul Jobard (1860-1907). Il figure dans son petit manuel d'archéologie novateur : *L'Archéologie sur le terrain* (1903)⁷. Ce dynamique entrepreneur connaîtra par ailleurs une fin tragique puisqu'il fut assassiné ainsi que son fils par un de ses employés en janvier 1907⁸. Cette image illustre la

⁵ Flaubert Gustave, *Bouvard et Pécuchet*, Le Livre de Poche, p. 175 à 184.

⁶ Castoriadis Cornélius, *L'institution imaginaire de la société* (Esprit), Paris, Le Seuil, 1975.

⁷ Jobard Paul, *L'Archéologie sur le terrain*, Dijon, Imprimerie Jobard, 1903.

⁸ Voir son éloge paru dans le compte rendu des travaux de la Commission des Antiquités (p. C, mémoires tome 15, 1906-1910).

dynamique d'une nouvelle discipline non encore professionnalisée qui ne rechigne pas à aller directement sur le terrain et à explorer un immense potentiel à portée de soulier.



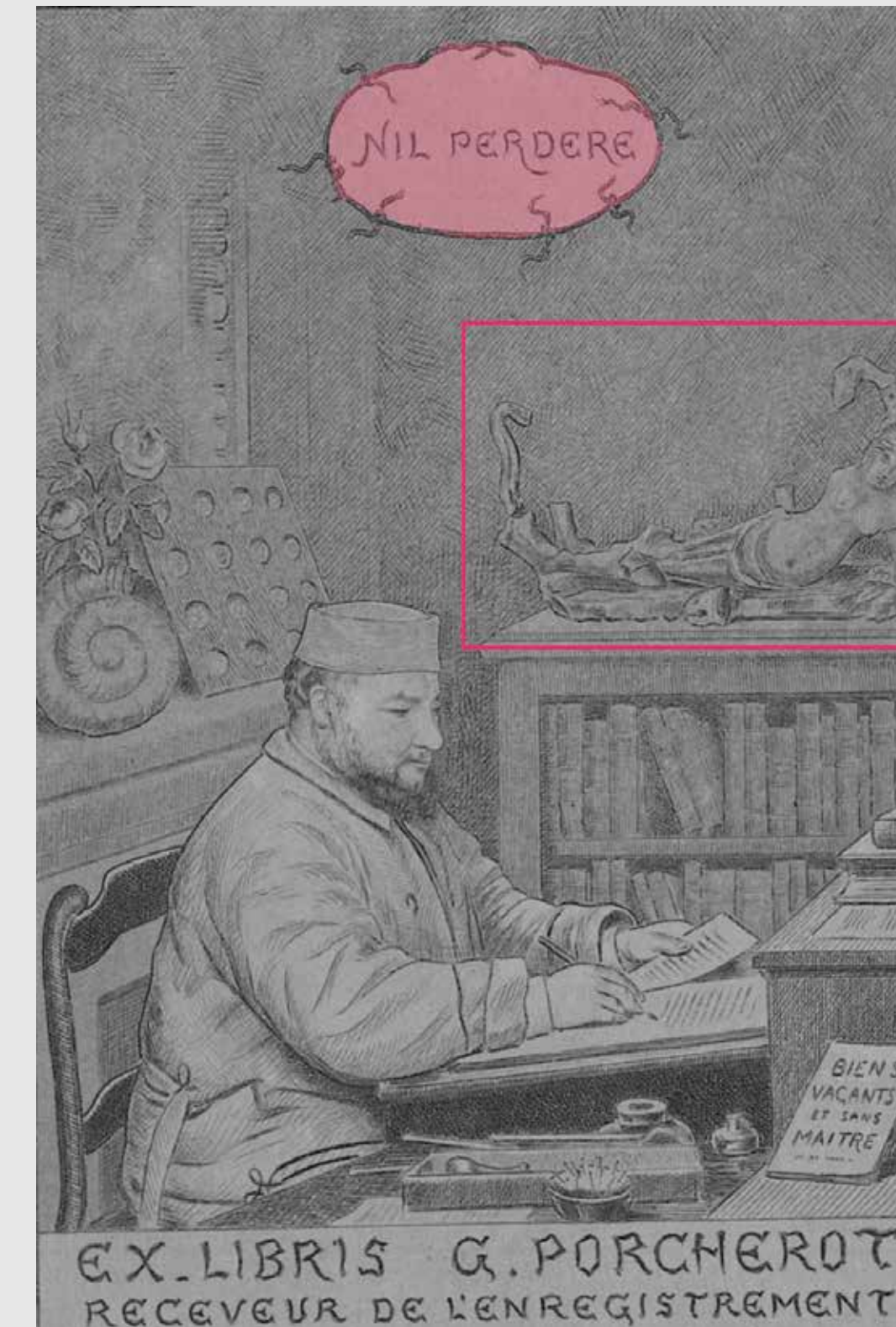
La **seconde image** est liée à un archéologue d'envergure, un des fondateurs de l'archéologie mérovingienne⁹. Il s'agit de la carte de visite de l'abbé Cochet, auteur notamment de *La Normandie souterraine*¹⁰. On comprend à la vision de cette représentation que la religion a peut-être un rang subalterne dans la vie de l'abbé ou qu'il sépare très bien les deux activités. Peu de symboles religieux donc sur cette image, mais un habillage romantique où figure un paysage avec, au premier plan, des outils de fouille (pelle, pioche) et des boucles (mérovingiennes bien sûr)

reposant sur le sol. On la comparera à l'imagerie figurant sur la page de titre du bulletin d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse de Dijon où l'on distingue dans et autour d'une corbeille, manuscrits anciens, fragments de dalle funéraire, crosse et crucifix, soit des objets exclusivement liés à la religion avec la devise « *colligite fragmenta ne pereant* », « ramassez les morceaux pour qu'ils ne se perdent pas ».

La **dernière** est un *ex-libris* qui orne les pages de garde du bel ouvrage *La terre* édité par la maison Larousse que j'ai acquis lors d'un achat de hasard avec l'inscription « *donné à mon petit neveu et ami Maurice Gueugnon, Saint-Seine l'Abbaye le 24 Novembre 1928, Porcherot...* ». Au premier plan, avec une inscription « *bien vacants et sans maître* », tout ce qui semble attester le sérieux d'un fonctionnaire dont la tâche est de sécuriser et d'avaliser les transactions, une sorte de blockchain fiscal à lui tout seul. Comme dans toute image de type notarial, le local semble mal chauffé et notre homme est revêtu d'un lourd vêtement situé entre le pardessus et la robe de chambre. Une toque surmonte l'ensemble. Il suffit toutefois d'observer le second plan pour s'apercevoir que

⁹ Pour apprécier son importance, voir l'analyse qui en est faite par Patrick Perrin dans la *Datation des tombes mérovingiennes, historique, méthode, applications*, Genève, Librairie Droz, 1980.

¹⁰ Cochet (Abbé), *La Normandie souterraine ou Notice sur des Cimetières romains et des Cimetières francs explorés en Normandie*, Paris, Derache, 1855.



derrière la fonction, la véritable passion de notre personnage est l'archéologie : derrière la chaise, une ammonite et un médaillier, à proximité une bibliothèque dont on peut penser qu'elle ne traite pas de comptabilité publique. Puis sur ce meuble apparaît une sculpture gallo-romaine que l'on peut identifier sans risque d'erreur comme étant une divinité féminine provenant de Saint-Martin-du-Mont et étudiée par Simone Deyts. Elle a été retrouvée lors d'une campagne de fouille initiée par notre receveur, Gustave Porcherot (1850-1930) correspondant de la Commission des Antiquités le 4 novembre 1895¹¹. Le tout est couronné par la devise « *nil perdere* », « rien à perdre », devise qui nous a laissé dans un abîme de perplexité : s'agit-il des actes administratifs dont aucun ne se perdra ou est-ce pour dire que la mémoire de toute action humaine et donc ses vestiges doivent être conservés (« *rien ne doit se perdre* ») comme le suggère la devise du bulletin diocésain

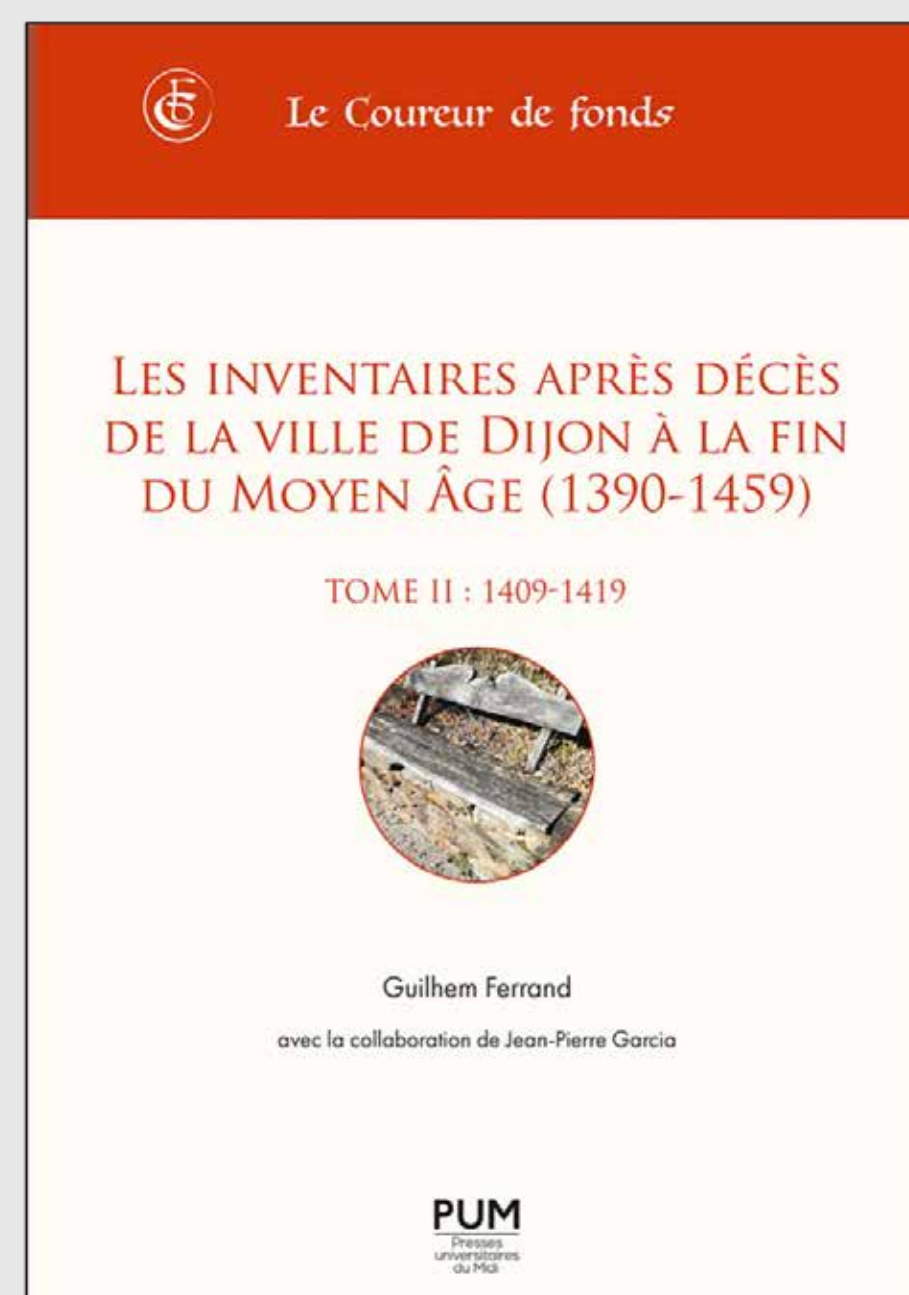
citée ci-dessus ou bien, encore, s'agit-il de la folie d'un homme acculé qui se retranchera s'il le faut dans son bureau assiégé ? Un cas ultime d'archéomanie qui a prospéré aux dépens du contribuable ? Tout semble toutefois s'être bien terminé : nulle trace dans les annales judiciaires du coup de folie d'un receveur forcené à Saint-Seine-l'Abbaye...

Patrick Chopelain
Patrick.Chopelain@inrap.fr

¹¹ Porcherot M-G., *Rapport sur quelques découvertes de vestiges gallo-romains*, CACO, tome 13, 1899-1900, p. 225-234.



Les Inventaires Après Décès de la ville de Dijon en 3D (IAD3D) et Passés Intérieurs



Le projet porté par l'UMR ARTEHIS et Dijon-Métropole s'attache à valoriser l'information extraite d'archives bourguignonnes exceptionnelles au niveau national (Les Inventaires Après Décès de la ville de Dijon, IAD) par leur qualité, leur précision et leur abondance (plus de 720 inventaires des XIV^e-XV^e siècles, conservés aux Archives départementales de la Côte-d'Or) totalisant plus de 2 000 pages transcrites (post-doc Guilhem Ferrand, UMR ARTEHIS en 2013). Leur publication a commencé en 2018 et le second tome est paru début 2025.

Les IAD sont des sources précieuses pour la connaissance matérielle du cadre de vie, pour l'histoire des pratiques et des techniques, ainsi que pour l'histoire économique et culturelle. Ce que donne à voir l'inventaire après décès est souvent

invisible dans le reste de la documentation conservée, ou sujet à interprétation pour les objets archéologiques de la fin du Moyen Âge et pour l'époque moderne. À ce titre, c'est une source de premier ordre très recherchée. Au-delà de leur publication en tant que sources ou de l'implémentation de bases de données (Projet DALME, *Documentary Archaeology of Late Medieval Europe*, Harvard University), les IAD de Dijon peuvent aussi constituer le fondement :

- de reconstitutions numériques en 3D des intérieurs de maisons de la fin du Moyen Âge
- de la mise en place d'un protocole d'analyses permettant de tester numériquement la vraisemblance des reconstitutions, l'encombrement spatial des objets et leur assemblage fonctionnel que la seule liste des très nombreux objets inventoriés rend difficile à concevoir.

À ce titre, la démarche répond à un enjeu de recherche qui concrétise une collaboration réelle entre technologies de l'image numérique immersive et sources d'archives historiques, voire archéologiques et muséales. À l'échelle des objets ou des pièces à représenter, la recherche portera sur les formes, sur les textures, et sur les assemblages *in situ* des objets dans des pièces ou des maisons entières. Ces résultats rejoignent aussi les réflexions actuelles des muséographes attachés à présenter des ensembles cohérents



d'objets en situation, avec l'avantage de pouvoir tout montrer, y compris ce qu'on passe sous silence d'ordinaire, et qui manque à l'analyse.

La reconstitution de 6 intérieurs de maisons et de pièces thématiques est en cours depuis novembre 2024. Elles ont été choisies pour des raisons scientifiques et pratiques : un logement ordinaire de vigneron, la chambre d'une belle maison luxueuse, la pièce unique d'une très pauvre femme, un ensemble de

« caves » et celliers d'un peintre connu, et enfin une plongée dans une maison complète pour insister sur plusieurs aspects du logement : celui de la lumière, au fil de la journée et de l'année ; celui des sons ; celui des odeurs.

La restitution pour le public sera l'exposition « Passés intérieurs » programmée pour le printemps 2026 au Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (1204, Dijon).

Jean-Pierre Garcia

Jean-Pierre.Garcia@u-bourgogne.fr

Chercheurs impliqués :

Jean-Pierre Garcia (UBE, UMR ARTEHIS)
Guilhem Ferrand (UMR FRAMESPA, Toulouse)
Tanguy Rolland (UBE, UMR ARTEHIS)
Fabrice Monna (UBE, UMR ARTEHIS)

Soutien : Dijon-Métropole



CARDINAL

Plusieurs démarches ont été faites depuis le début du XX^e siècle afin de rassembler et de recenser la documentation disponible sur Alésia. Un travail important de collecte, de description et de numérisation a été mené au début des années 2000 par Elisabeth Rabeisen. Les plans ont été classés et décrits par Albéric Olivier, puis numérisés par Jonhattan Vidal en 2010 (dans le cadre de sa thèse de doctorat).

La matière est importante : près de 20 m linéaires de textes et 8 m pour les photographies qui sont en cours de déménagement au MuséoParc Alésia ; mais aussi disséminée (fonds importants à Avignon ou en région parisienne). Il était important de songer à un projet scientifique permettant de rassembler toutes ces données et de les mettre à la disposition des chercheurs et du grand public.

Le projet CARDINAL (*Carnets et documentation Inédite d'Alésia*) est né d'un premier projet CARDO (*Carnets de fouilles. La documentation archéologique immergée (1898-1986. Deux cas d'étude entre Gaule et Italie préromaine)*) initié par Olivier de Cazanove. De 2020 à 2023, une grande partie des carnets de fouilles et de la documentation annexe produite depuis le début du XX^e siècle et jusque dans les années 1980 a été numérisée.

Le laboratoire ARTEHIS a logiquement pris le relais en 2023. Lucas Aniceto, docteur, et Viviane Raveneau ont accepté de poursuivre l'aventure dans le cadre de CARDINAL, auprès de Fabienne Creuzenet et de moi-même. Le programme a été financé à hauteur de 20 000 euros par la DRAC de Bourgogne-Franche-Comté. Après la première phase de recensement et traitement menée dans le cadre de CARDO, il était désormais impératif de réunir virtuellement cette documentation, d'en assurer la pérennité et de la rendre accessible à tous. La visée finale du projet est la mise en ligne et la libre consultation de l'ensemble de cette documentation manuscrite, graphique et photographique produite entre 1905 et 1990. La mise à disposition du grand public et des chercheurs est évidemment le but de CARDO puis de CARDINAL : aujourd'hui, de plus en plus de travaux historiographiques sont menés dans le cadre de masters voire de thèses. La documentation numérisée pourra aider à alimenter ces travaux de recherche.

L'enjeu est donc la construction d'une bibliothèque numérique des archives d'Alésia. Le choix s'est porté sur la plateforme d'édition *open-source* Omeka-S, qui offre une grande liberté dans la création d'un portail de consultation, d'exposition et de mise en valeur de ressources textuelles et iconographiques. L'élaboration en 2024 d'un cahier

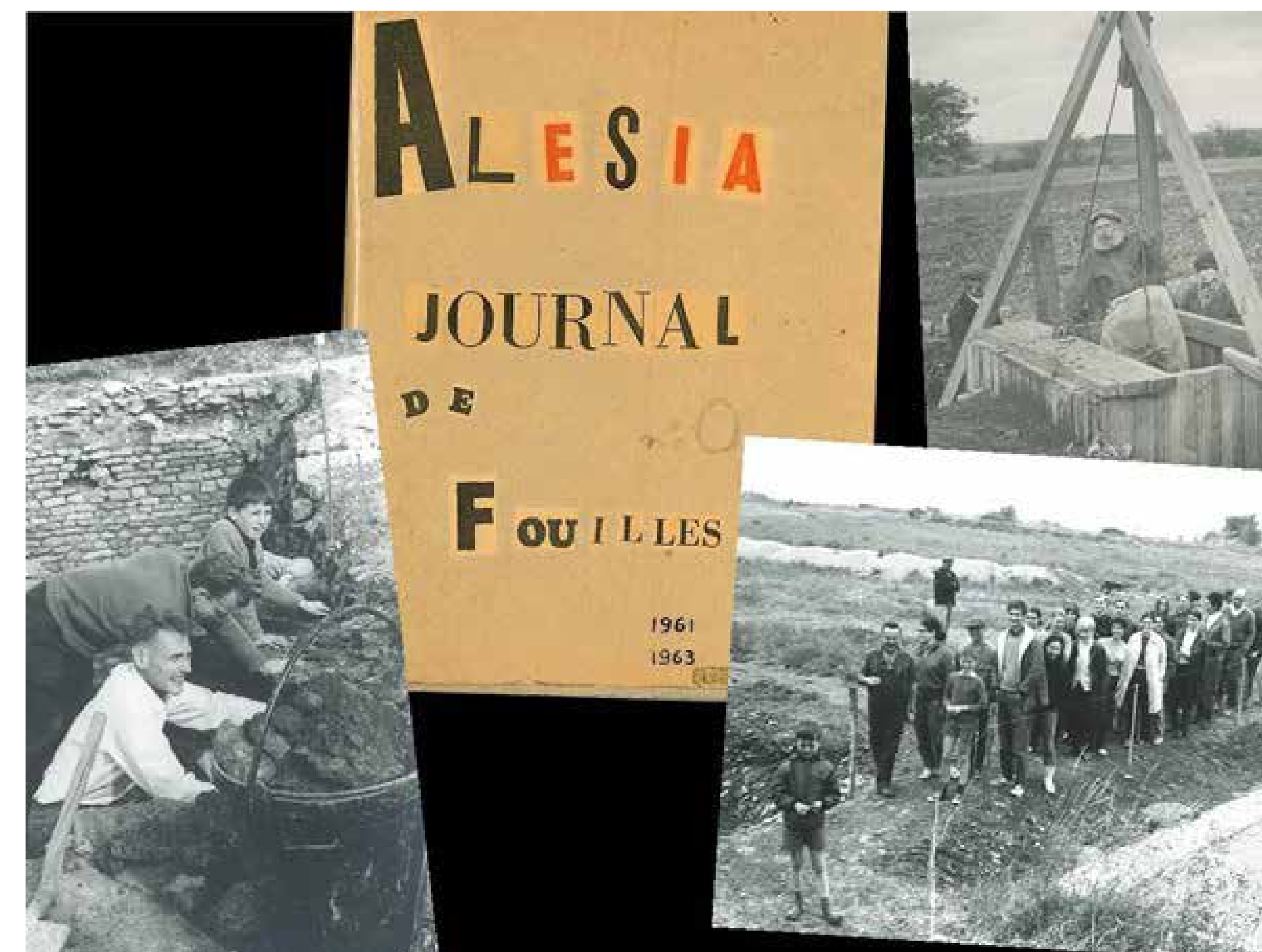
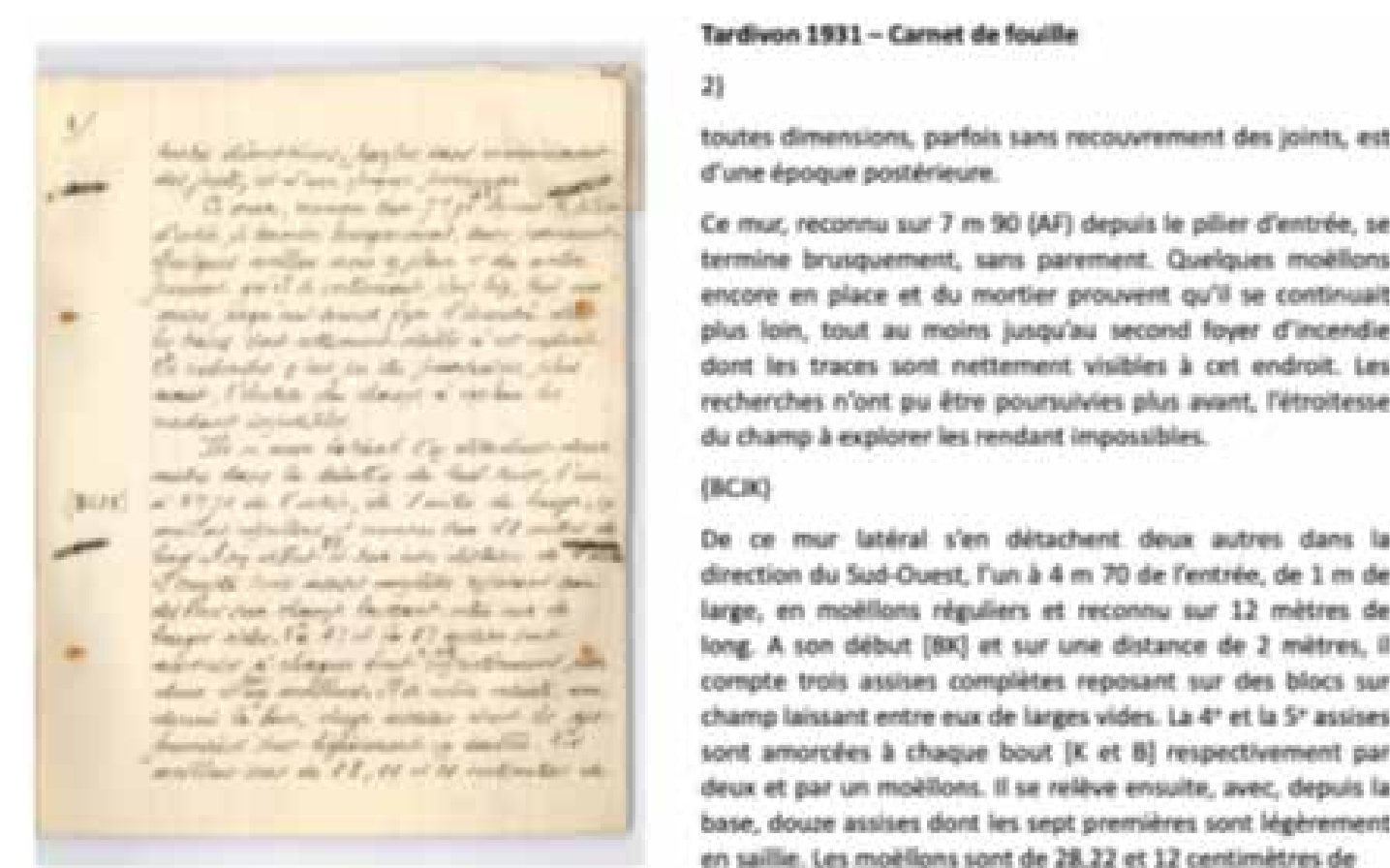


Fig. 1. Les archives de fouilles d'Alésia.



Fig. 2. Numériser, transcrire, éditer : le cycle de vie des projets CARDO-CARDINAL.

Fig. 3. La transcription des données manuscrites est au cœur des projets CARDO-CARDINAL.



des charges a permis de définir précisément les besoins et fonctionnalités nécessaires à ce développement, en tenant compte des « bonnes pratiques » numériques pour la diffusion des données de la recherche, mais aussi les standards de qualité d'un site internet (adaptation aux différents écrans, optimisation du référencement) ainsi que les normes d'accessibilité, notamment pour le handicap visuel.

Le financement obtenu a permis la collaboration avec la société de développement numérique Biblibre pour l'élaboration du site Web, actuellement en phase de préproduction.

L'instance sera à terme hébergée sur les serveurs de l'IR* Huma-Num (CNRS), où sont déposées les données numérisées elles-mêmes (enrichies de métadonnées et stockées dans l'entrepôt de données Nakala). L'arrivée d'Arnaud Mounier, qui a été impliqué tout de suite dans le projet, offre un appui informatique supplémentaire.

Cette documentation sera pleinement exploitable par le MuséoParc Alésia pour enrichir la documentation des collections et les parcours muséographiques. Elle contribuera notamment à la critique d'authenticité et au programme de restauration et de valorisation du site d'Alésia auprès du grand public.

Sabine Lefebvre
Sabine.Lefebvre@u-bourgogne.fr

Carnets et documentation inédite d'Alésia

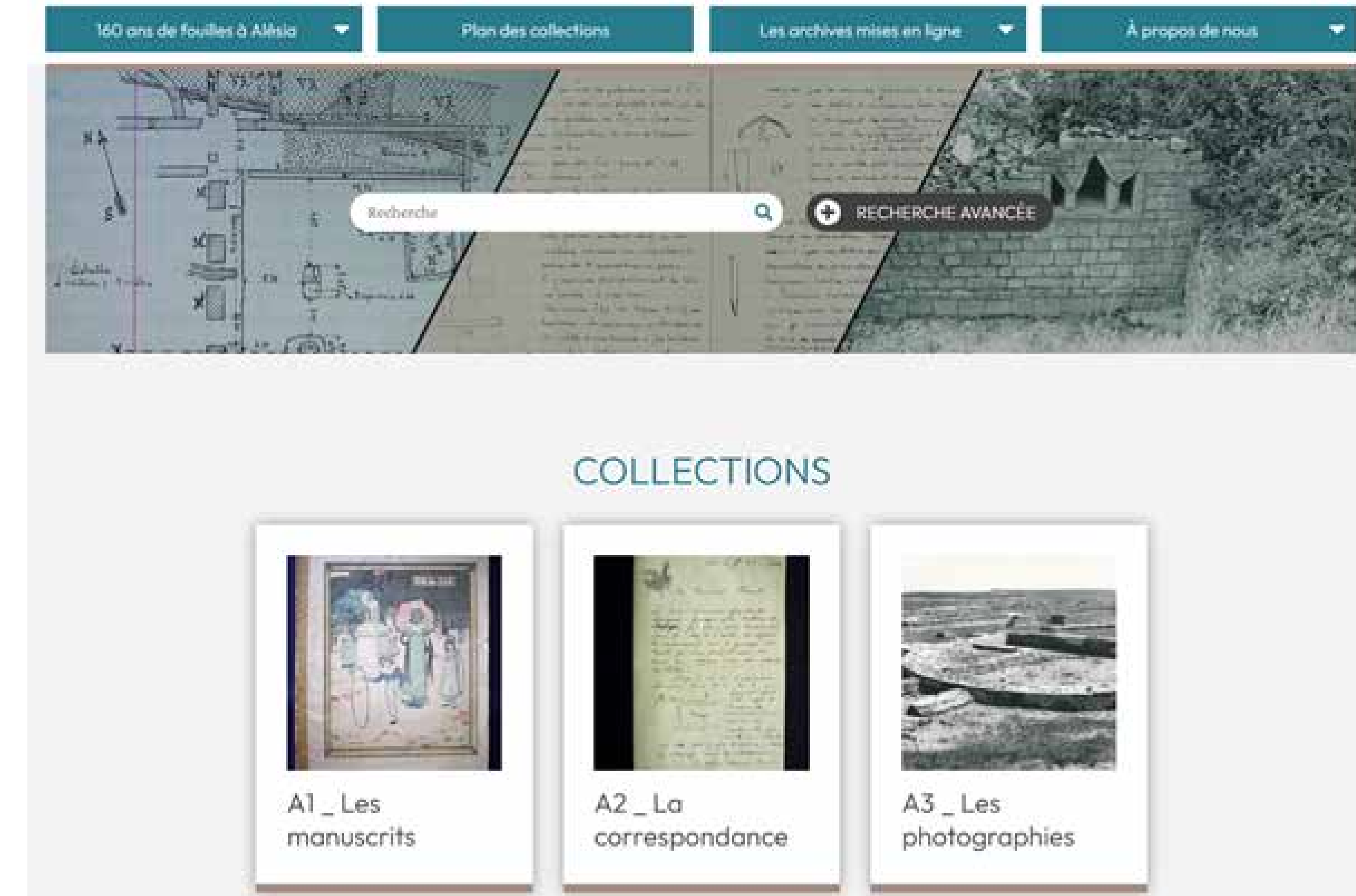


Fig. 4. La Bibliothèque numérique des archives d'Alésia en pré-production.

Équipe du programme :

Sabine Lefebvre, UBE/ARTEHIS
Fabienne Creuzenet, UBE/ARTEHIS
Arnaud Mounier, CNRS/ARTEHIS
Viviane Raveneau, MuséoParc Alésia/ARTEHIS
Lucas Aniceto, Institut Catholique de Paris



ARTEHIS Éditions et l’IAD (Impression A la Demande). La complémentarité du papier et du numérique

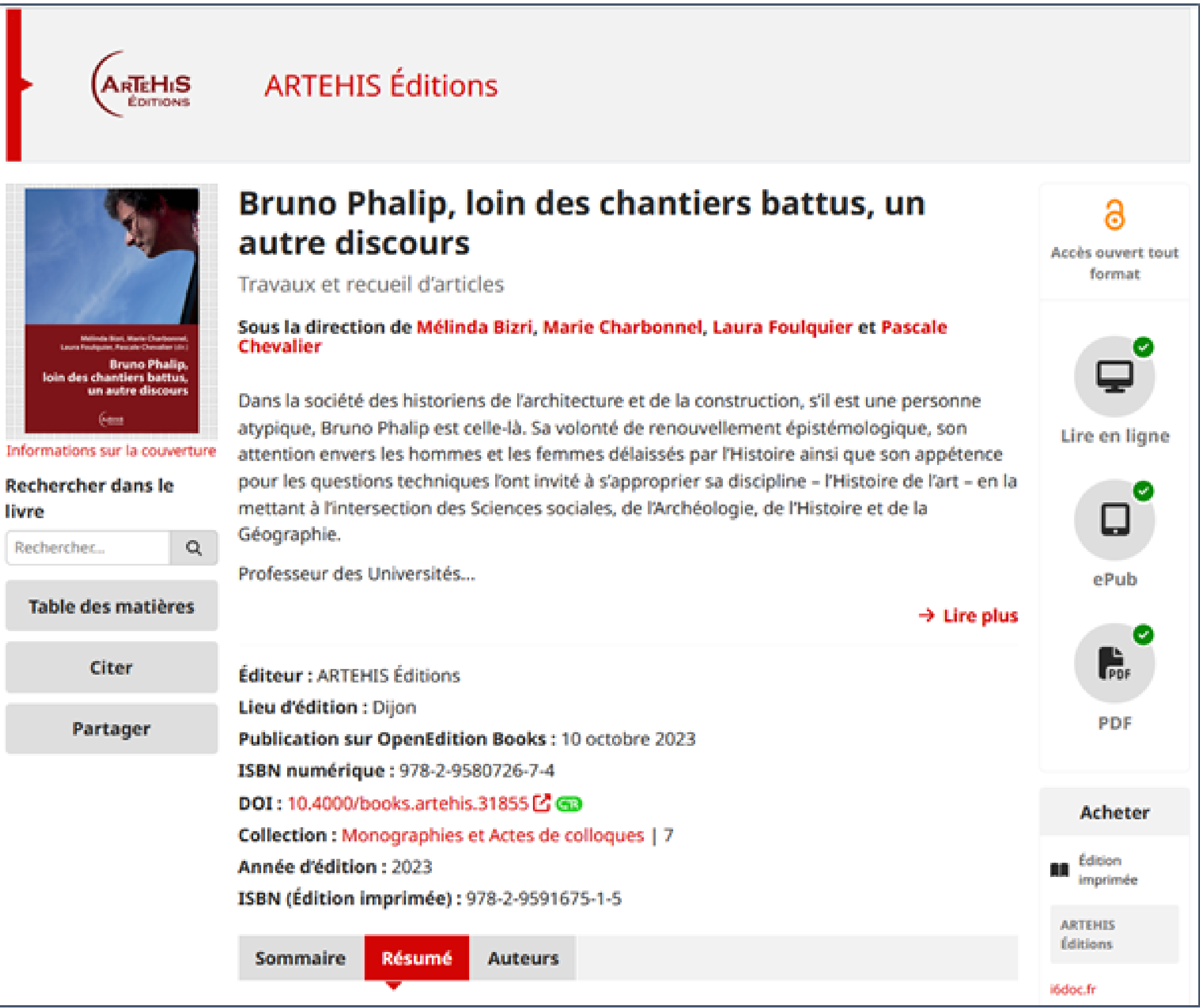
ARTEHIS avait testé l’impression à la demande, en 2015, pour une collection attachée au Bulletin du Centre d’études médiévales d’Auxerre. Cette option est maintenant disponible pour les éditions numériques publiées par ARTEHIS Éditions. Ainsi, l’équipe d’ARTEHIS Éditions conçoit un PDF prêt à imprimer à la CIACO, une imprimerie coopérative de Louvain-la-Neuve (Belgique) ; et la CIACO et Open Edition gèrent la distribution à la demande sur le site i6doc.com.

L’auteur d’un ouvrage fait généralement le choix d’une impression papier pour deux raisons. Il peut à la fois disposer d’une version papier à l’unité et à la demande, et obtenir un stock initial à distribuer. L’auteur ou l’éditeur n’ont plus à avancer la somme nécessaire à l’impression de plusieurs centaines d’exemplaires, ni à se préoccuper de la distribution ou du stockage des volumes. Du côté du laboratoire, la préparation du PDF prêt à imprimer est facilitée par de nouveaux outils comme la chaîne éditoriale Métopes. Du côté de l’imprimeur, le prix de l’ouvrage intègre l’engagement d’un service de distribution sur la longue durée.

Impact sociétal et écologique

Aujourd’hui, le papier et le numérique ne sont plus considérés comme deux supports concurrents, mais davantage comme deux supports complémentaires. La complémentarité permet de pallier certains inconvénients, et le double support favorise très certainement une meilleure communication et mémorisation, comme une sorte de mixed media permettant d’atteindre plus et mieux les lecteurs.

Certes, nous n’avons plus les moyens d’imprimer nos résultats devenus exponentiels dans de beaux livres ou dans des revues coûteuses. Mais nous sommes aussi aveuglés par l’idée que la technologie numérique serait une technologie plus souple et moins coûteuse. La vraie question n’est-elle pas : quel est l’impact sociétal et énergétique de nos éditions ? Nous mesurons tous le très gros avantage du numérique en matière de diffusion et d’accessibilité, et la seule logique comptable de réduction du papier est dépassée, mais nous posons rarement la question du coût des éditions numériques. Et nous serions sans doute surpris si nous additionnions les coûts de tous les mails échangés, de tous les fichiers enregistrés et téléchargés pour aboutir à une publication, puis les coûts de la visualisation, de l’accessibilité non-stop, du référencement, du téléchargement, de l’hébergement et de la sauvegarde de cette même publication numérique.



Une édition numérique d'ARTEHIS Éditions.

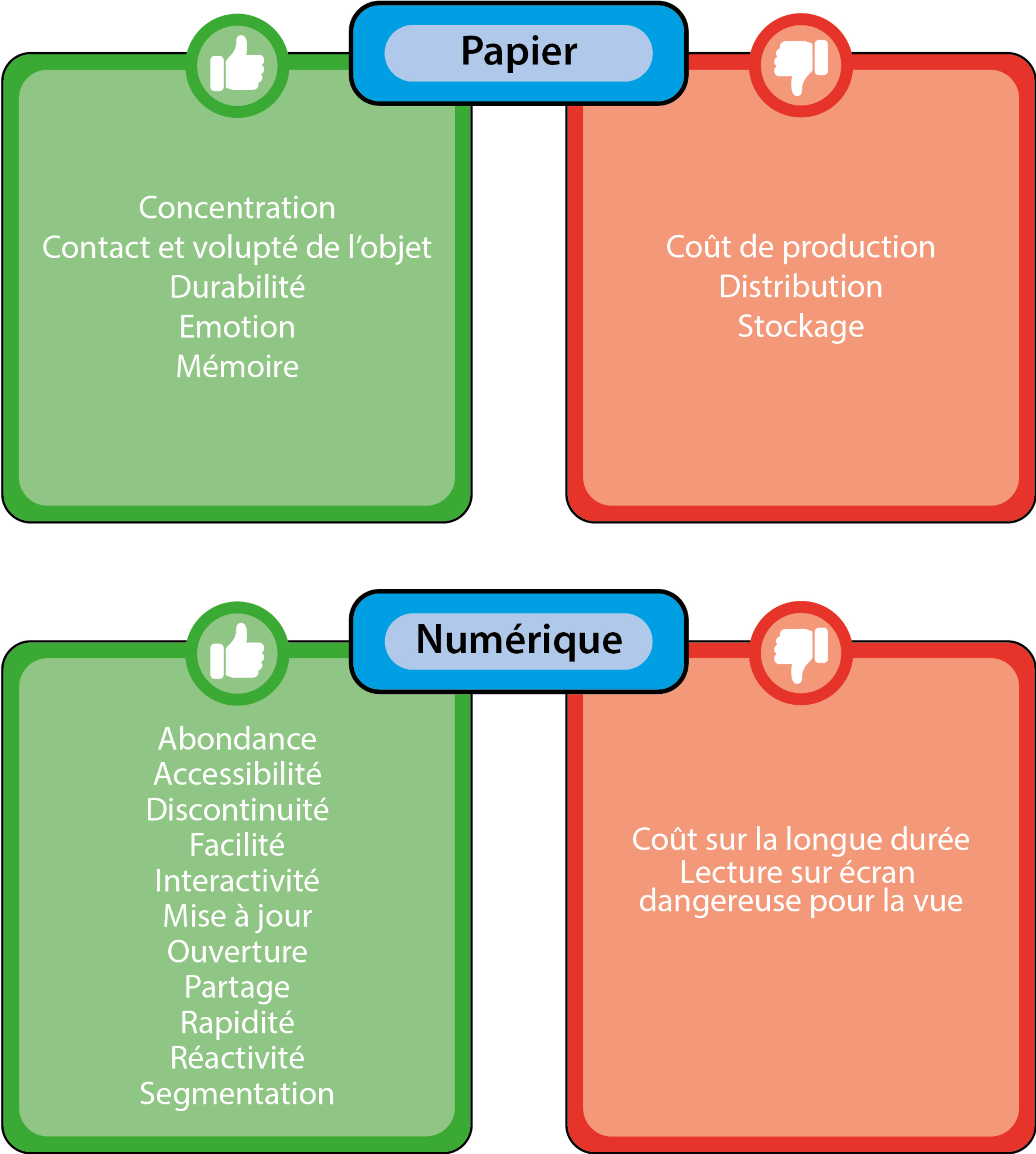


La version papier de la même édition, en vente sur le site i6doc.com.

La question essentielle de la durée

Tout est une question de durée finalement, ce qui peut paraître curieux à un moment de notre Histoire où les rythmes s'accélèrent. Pour la version papier, la majeure partie de l'impact sur l'environnement intervient en amont de la lecture (en production surtout, impression et distribution), le limitant dans le temps. À l'opposé, le numérique va demander une consommation forte en énergie à toutes les étapes et sur le long terme. Une étude de l'**ADEME** indique que la lecture d'un document électronique sur un ordinateur, s'il est consulté pendant plus de 30 minutes, aurait un impact sur l'environnement supérieur à sa lecture sur papier. Pour cette dernière, un texte en Garamond, par exemple, consommerait près de 30 % de moins d'encre qu'un texte en Times New Roman ! Un document imprimé sur papier, rangé sur une étagère, n'émet plus de CO₂. Alors que le même document au format numérique, conservé sur un serveur, lu ou non relu, continue à émettre du CO₂ ! Et plus il y a de destinataires, plus le papier est gagnant ! Alors, que penser du développement du papier connecté avec les QR codes qui commencent à envahir journaux, magazines, catalogues, manuels et livres ? Un équilibre est encore à trouver, vers une sobriété numérique et éditoriale. L'IAD apparaît de plus en plus comme une solution vertueuse, à côté des supports recyclés et des encres écoresponsables.

*Marie-José Gasse-Grandjean
Marie-Jose.Gasse@ube.fr*



Infographie : Anthony Dumontet.



Scripta minora Jean-Paul Guillaumet L'étude du métal



Jean-Paul Guillaumet (dir.)

Scripta minora Jean-Paul Guillaumet L'étude du métal



De prime abord, ce volume de *scripta minora* étonnera peut-être sur le site éditeur ARTEHIS Éditions. Issu de la littérature grecque, ce type de publication qui rassemble des articles suivant une logique chronologique et thématique, a été peu expérimenté par les historiens. Ce sont principalement des spécialistes de l'Antiquité et quelques historiens médiévistes qui ont tiré profit de cette structuration des résultats permettant à un éminent spécialiste d'une question de présenter un choix d'articles et une bibliographie exhaustive. Sabine Lefebvre, directrice d'ARTEHIS Éditions et professeur d'histoire romaine, encourageant les chercheurs et les ingénieurs du laboratoire ARTEHIS à organiser leurs résultats de recherche, a proposé de tester ce format éditorial.

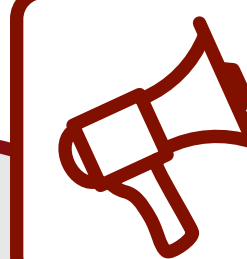
Souvent, les *scripta minora* consistent à réunir les reproductions d'un certain nombre de textes

originaux, en y ajoutant une numérotation de pages continue et parfois des *addenda*. Les premiers *scripta minora* d'ARTEHIS Éditions proposent un choix de textes écrits par Jean-Paul Guillaumet, archéologue et spécialiste de l'âge du Fer, dans une présentation enrichie grâce au numérique.

Jean-Paul GUILLAUMET, *Scripta minora Jean-Paul Guillaumet. L'étude du métal*, Dijon, ARTEHIS Éditions, 2024.

[En savoir plus](#)

Le motet du XIV^e siècle. Une subtile histoire du temps



Kévin Roger

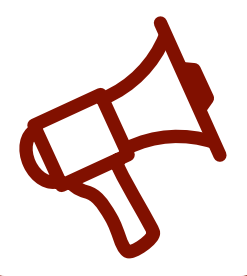
Le motet du XIV^e siècle Une subtile histoire du temps



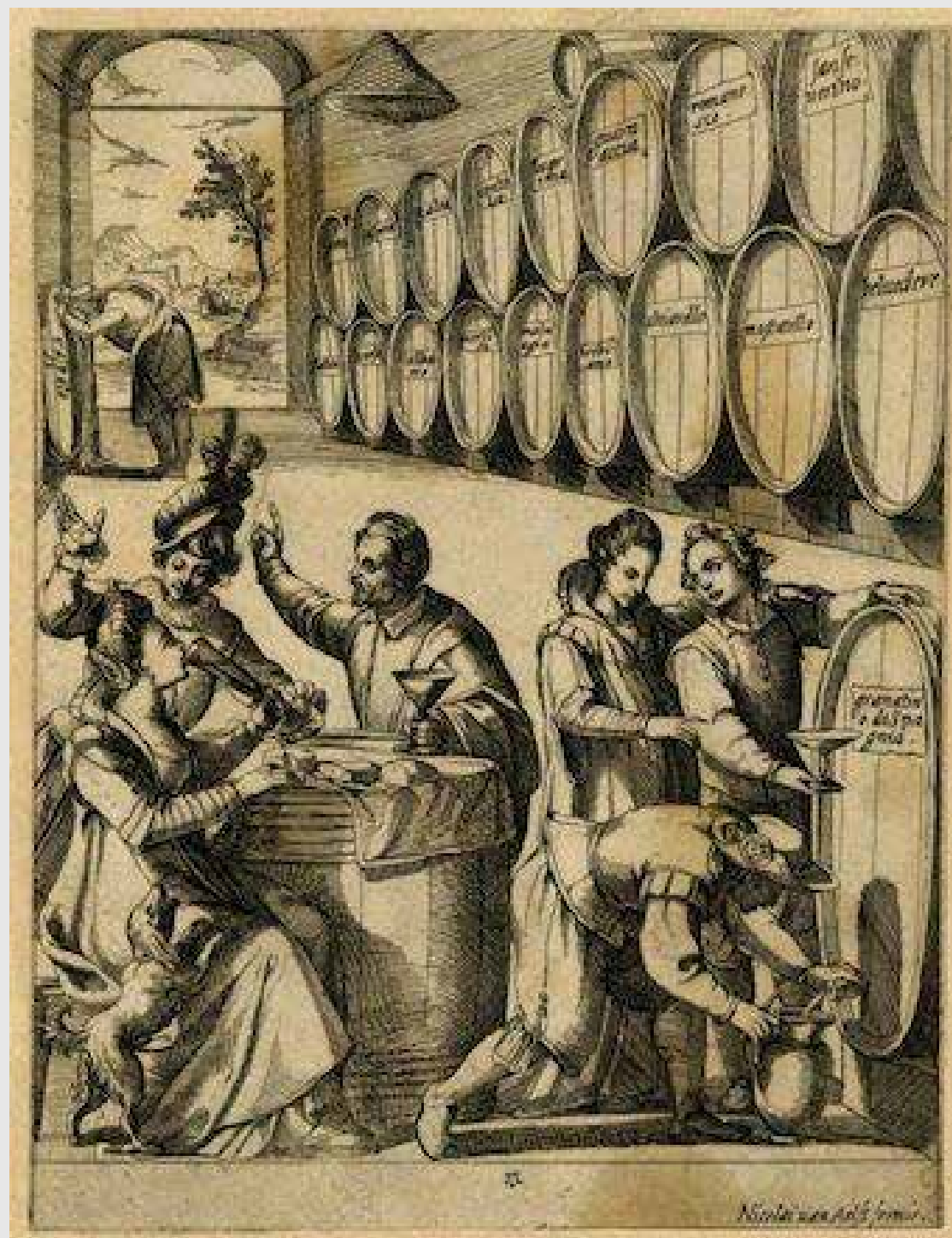
Cette publication est la version remaniée d'un mémoire de recherche en musicologie soutenu en 2017 à l'Université de Bourgogne. L'objectif est d'étudier les relations pratiques et théoriques qui unissent la composition du motet et les sciences relatives à la mesure du temps à la fin du Moyen Âge. En partant de la forme périodique des motets dits « isorythmiques » rencontrés en France au XIV^e siècle, les différentes parties de cet écrit proposent d'explorer comment l'essor du savoir astronomique, l'horlogerie mécanique et la popularité de l'astrologie ont pu influencer les compositeurs en quête d'une œuvre en marge des genres proprement poétiques. Entre la pluritextualité, les superpositions de répétitions rythmiques et mélodiques ainsi que les contenus littéraires sophistiqués, le motet se révèle singulier dans le paysage occidental et possède diverses connexions avec des disciplines variées.

Kévin ROGER, *Le motet du XIV^e siècle. Une subtile histoire du temps*, Dijon, ARTEHIS Éditions, 2025.

[En savoir plus](#)



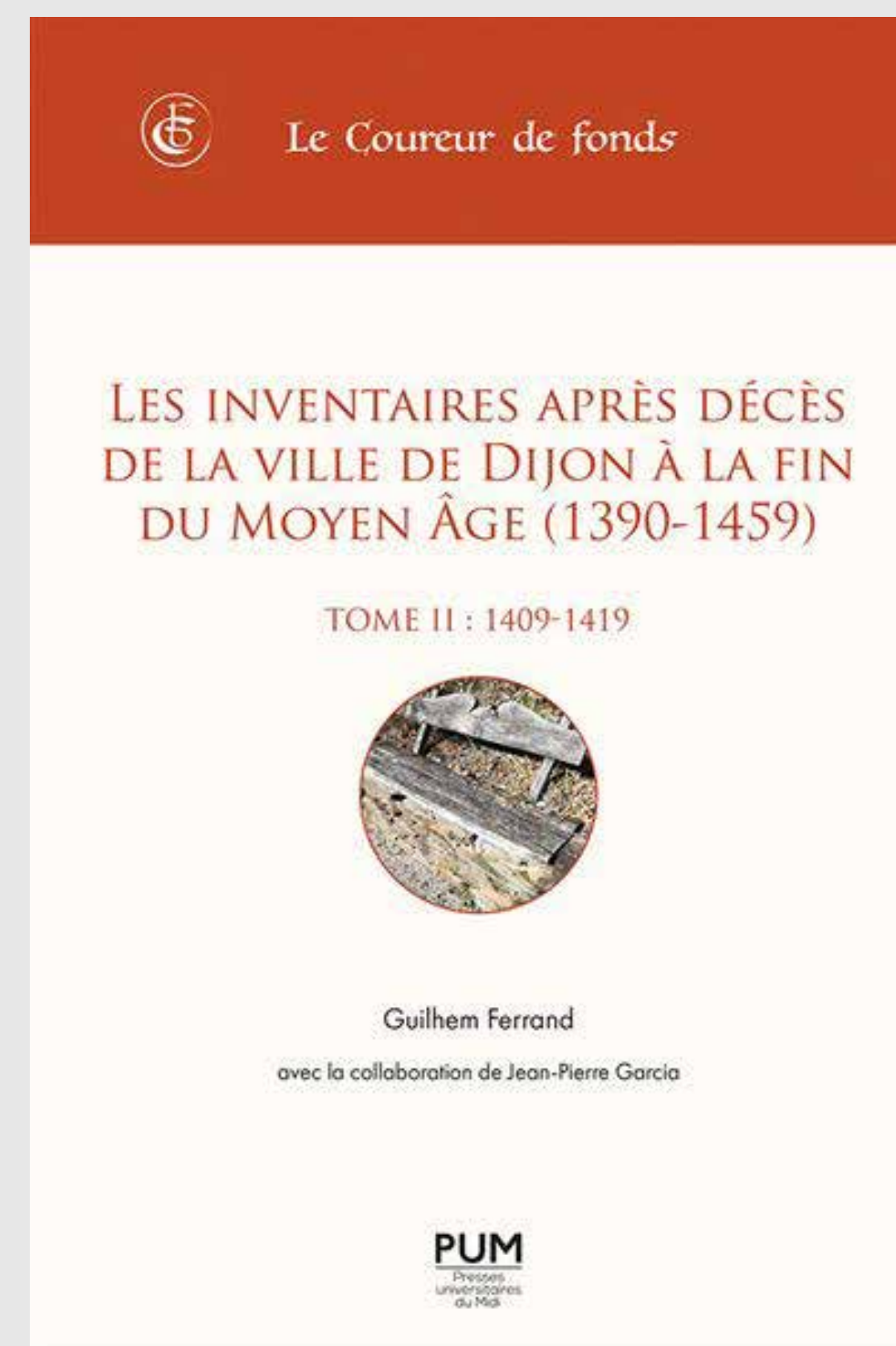
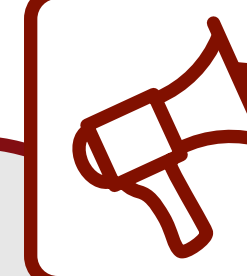
Crescentis - Revue d'histoire (et d'archéologie) de la vigne et du vin



Tout l'équipe de Crescentis, Revue d'histoire (et d'archéologie) de la vigne et du vin, est fière de vous annoncer la parution de son dernier numéro (n° 7). Au programme, un dossier thématique consacré à « Produire le vin dans la ville », des articles, les rubriques « un document, une trace » et « cellules de dégrisement », le tout à découvrir et lire gratuitement en ligne.

En savoir plus

Les inventaires après décès de la ville de Dijon à la fin du Moyen Âge (1390-1459). Tome II (1409-1419)



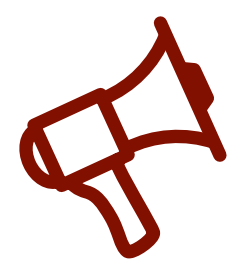
Le fonds des inventaires après décès de la mairie de Dijon à la fin du Moyen Âge est exceptionnel en quantité comme en qualité. Les documents conservés décrivent l'intérieur de 700 maisons de la ville à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle avec un soin et une précision inégalés. Ils dessinent un portrait sans équivalent du cadre de vie des habitants.

Ce volume poursuit l'édition de ce fonds. Il propose la visite de plus de 150 maisons entre 1409 et 1419, dans un panorama social diversifié. Les clercs de la mairie insistent sur les détails, mieux que dans le précédent volume : les critères distinctifs qu'ils accordent aux objets sont nombreux et bien plus étoffés. Les scribes prêtent une attention soutenue aux vêtements, qui paraissent plus variés et utilisent une palette de couleurs bien mieux fournie qu'à la fin du XIV^e siècle.

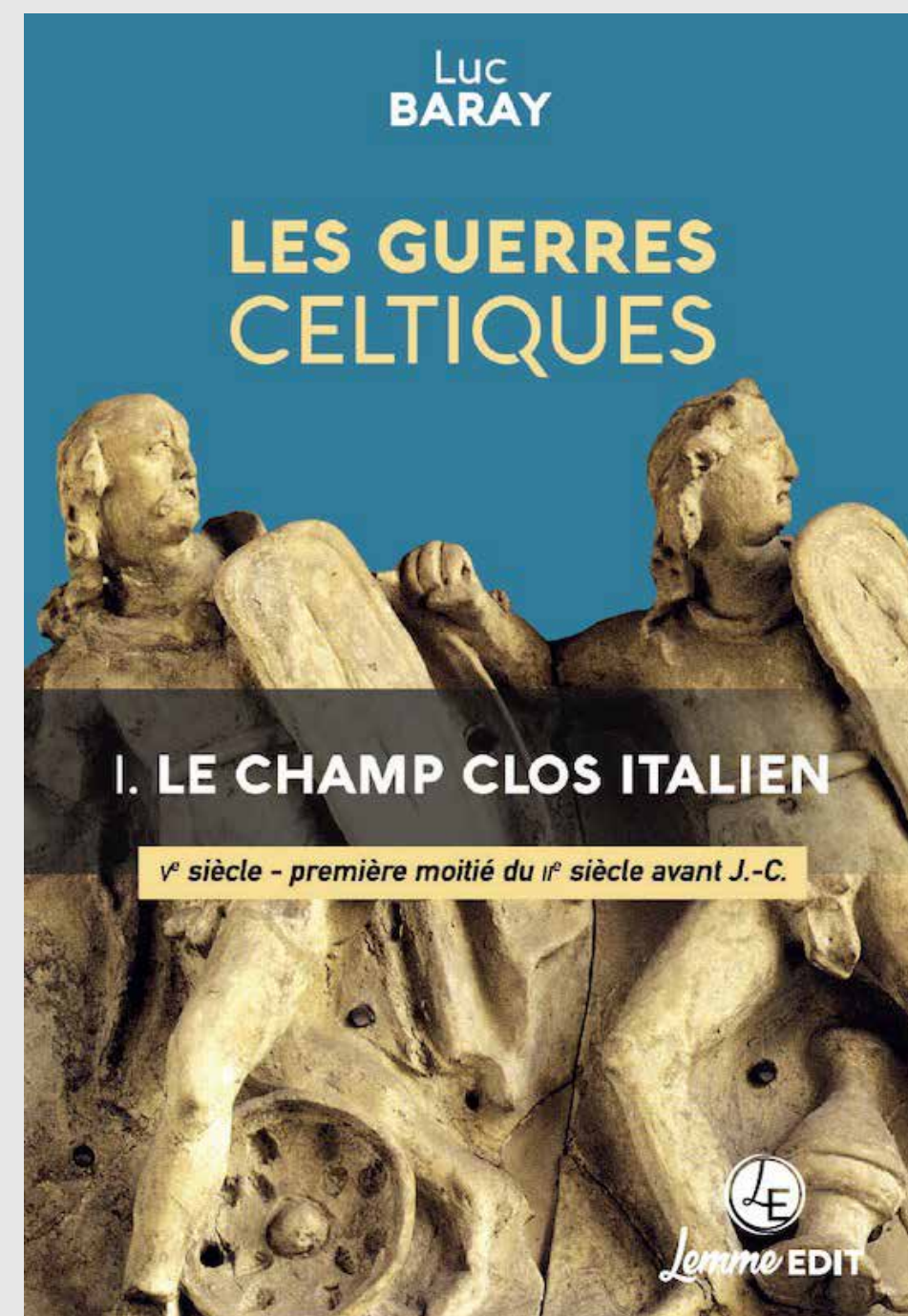
Ces inventaires témoignent ainsi d'une réalité matérielle impressionnante sous le règne du duc Jean sans Peur. Ils suffisent à dire l'importance de la ville au début du XV^e siècle, sa richesse et son ouverture au monde. Ils le prouvent dans la pratique et en révèlent la traduction concrète chez les gens.

Guilhem FERRAND, avec la collaboration de Jean-Pierre GARCIA, *Les inventaires après décès de la ville de Dijon à la fin du Moyen Âge (1390-1459). Tome II (1409-1419)*, Presses Universitaires du Midi, 2025, 646 p.

En savoir plus



Les guerres celtiques - Tome 1, Le champ clos italien (V^e siècle - première moitié du II^e siècle avant J.-C.)

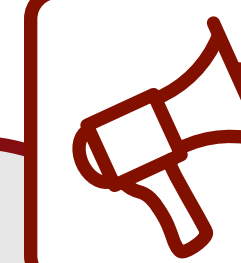


C'est par la guerre que les Celtes s'imposèrent en Italie à partir du V^e siècle avant J.-C., c'est par la guerre qu'ils périrent et furent soumis dans la 1^{ère} moitié du II^e siècle av. J.-C. Pour autant, la guerre qu'ils menèrent est plurielle. Une nouvelle analyse des sources littéraires antiques et des données de l'archéologie permet à Luc Baray d'en ébaucher une typologie qui se décline en trois types : guerre de conquête, guerre à butin, guerre défensive.

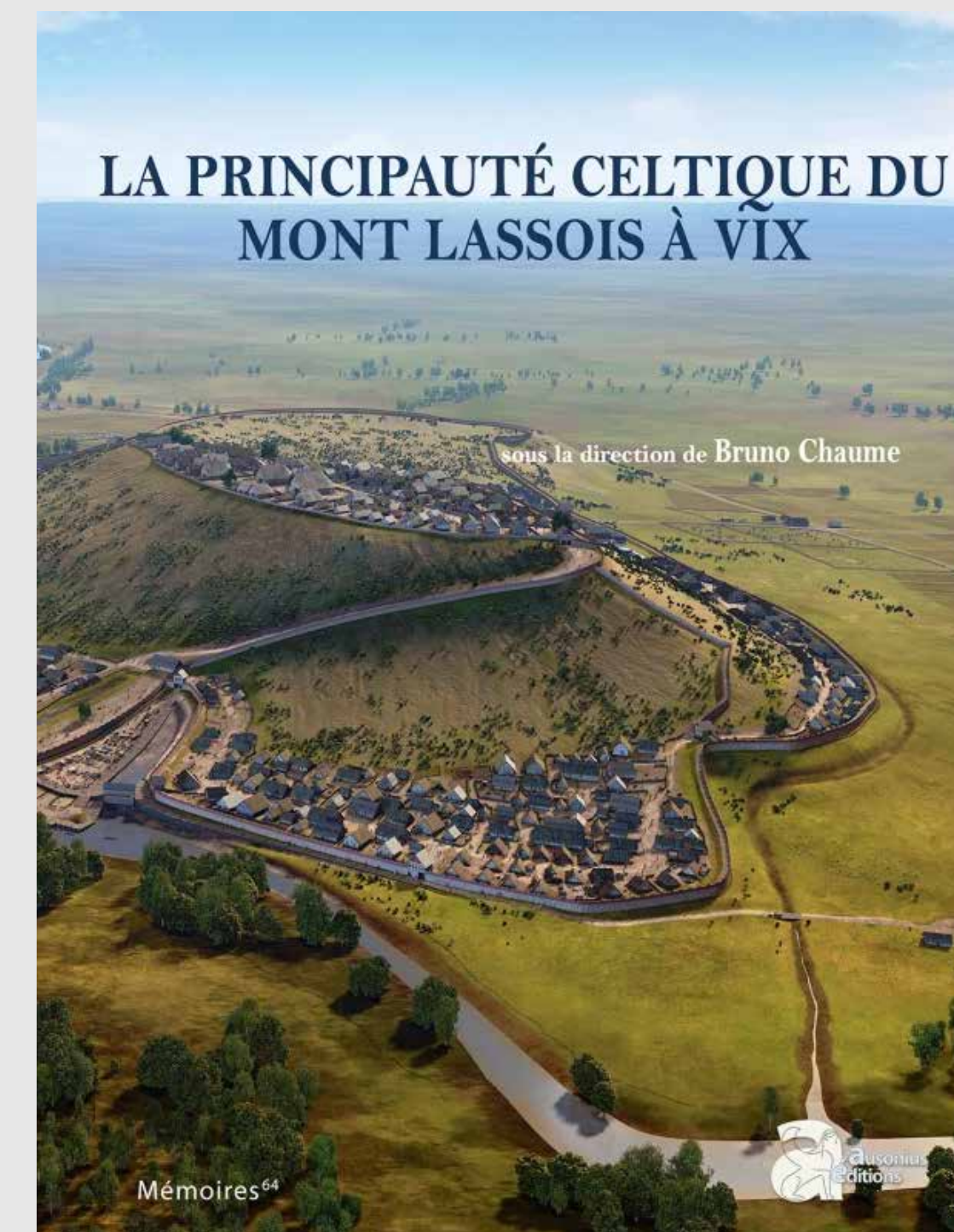
Chacune de ces trois formes de guerre s'inscrit dans un contexte historique bien spécifique que l'auteur présente et analyse pour bien comprendre l'évolution des relations politiques et militaires que les Celtes entretenaient avec leurs voisins, plus particulièrement avec les Romains.

Luc BARAY, *Les guerres celtiques - Tome 1, Le champ clos italien (V^e siècle - première moitié du II^e siècle avant J.-C.)*, Lemme Edit, 2024, 703 p.

[En savoir plus](#)



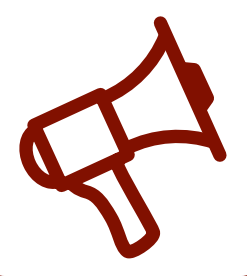
La principauté celtique du Mont Lassois à Vix



Le volume *La principauté celtique du mont Lassois à Vix. Fouilles 2011-2017* traite des fouilles archéologiques menées dans le cadre du programme international « Vix et son environnement » entre 2011 et 2017. Au cours de cette période, les investigations ont essentiellement porté sur le grand enclos abritant le Palais de la Dame de Vix et sur l'habitat extérieur du « Breuil », situé au pied de la citadelle hallstattienne. Plusieurs synthèses concernant les céramiques indigène et grecque sont ici publiées, ainsi qu'une étude sur la carpologie. De telles recherches ont relevé de façon très significative nos connaissances de l'habitat de hauteur du mont Lassois, permettant d'alimenter en données de qualité les approches historiques. L'ouvrage invite le lecteur à prendre connaissance de ces résultats, à travers une pluralité de perspectives allant du site à son environnement, du quotidien à l'exceptionnel.

Bruno CHAUME, *La principauté celtique du Mont Lassois à Vix*, Bordeaux, Ausonius Editions, 2025.

[En savoir plus](#)



Le complexe funéraire monumental de Lavau (XII^e s. av. J.-C. - IV^e s. apr. J.-C.)



Fruit de la réalisation d'une importante fouille préventive de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2014-2015 et des travaux d'un projet collectif de recherche, ce volume offre un panorama complet des vestiges et du mobilier découverts dans la nécropole du Moutot à Lavau (Aube), située dans la vallée de la Seine.

Fondée à la fin de l'âge du Bronze, réoccupée au cours du premier âge du Fer, elle accueille au tout début du second âge du Fer un immense complexe monumental honorant la mémoire d'un homme de très haut statut.

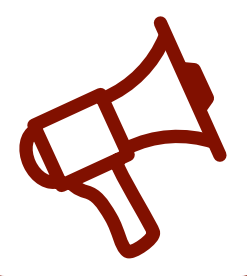
La longue durée d'utilisation de cet espace funéraire permet l'étude de diverses architectures

monumentales, en partie conservées en élévation. La présentation chronologique des vestiges s'accompagne d'un premier regard sur le contexte archéologique régional pour l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer. L'ouvrage s'achève par un catalogue complet des sépultures.

Mettant en avant la discontinuité de la fréquentation du site faite de courts moments d'occupation alternés avec de longues périodes d'abandon, cette publication révèle la trajectoire exceptionnelle de ce lieu de mémoire ; une résilience expliquée sans doute par une situation privilégiée dans le réseau de voies parcourant la vallée de la Seine. Permise par sa fouille exhaustive, l'étude détaillée du complexe princier et son inscription dans un paysage marqué par de précédents monuments éclairent nombre de découvertes analogues pour lesquelles on ne dispose pas d'une même qualité documentaire. Le site de Lavau se présente ainsi comme un ensemble de référence pour le Bassin parisien et plus largement la France septentrionale. En étudiant dans le détail le contexte d'implantation de la tombe princière, ce premier volume introduit une série monographique qui ambitionne la publication exhaustive de cette sépulture exceptionnelle.

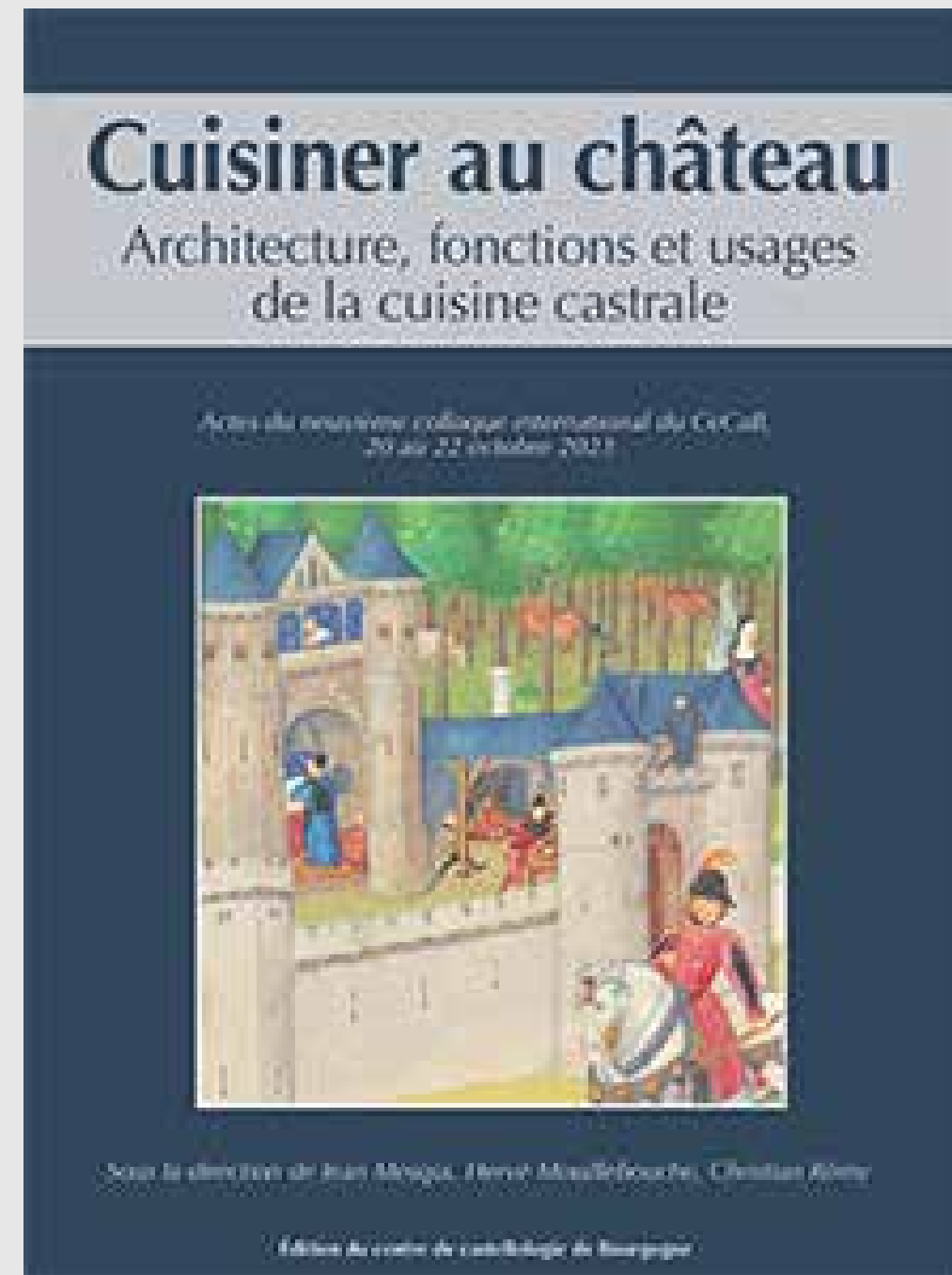
Bastien DUBUIS (dir.), *Le complexe funéraire monumental de Lavau (XII^e s. av. J.-C. - IV^e s. apr. J.-C.)*, Paris, CNRS éditions, 2024, 256 p. (*Gallia* supplément, 66).

En savoir plus



Cuisiner au château Architecture, fonctions et usages de la cuisine castrale

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n° 14 (mars 2025)



La cuisine constitue, en Occident, un élément fondamental de la vie quotidienne dans tout espace résidentiel. C'est ici que, deux fois par jour au moins, on prépare les aliments destinés à être consommés. Les châteaux n'échappent pas à ce besoin et les cuisines y sont caractérisées par des agencements particuliers, parfois avec force annexes de stockage et d'élaboration des plats. Ce lieu où l'on apprête la nourriture, où on l'agrémenté par des sauces et où, éventuellement, on la dresse, est animé par des hommes, du chef de cuisine au petit marmiton, en passant par des emplois subalternes comme le personnel affecté à la vaisselle. La cuisine de château est donc un espace de convergence, des êtres comme des produits, voire de convivialité.

Jean MESQUI, Hervé MOUILLEBOUCHE, Christian RÉMY et Delphine GAUTIER (dir.), *Cuisiner au château. Architecture, fonctions et usages de la cuisine castrale*, Ciry-le-Noble, Éd. CeCaB, 2024, 600 p. (Actes du 9^{ème} colloque international du CeCaB).

En savoir plus



Noëlle DEFLOU-LECA, professeure d'histoire médiévale



Élue à l'université de Bourgogne au printemps dernier, j'ai rejoint l'UMR ARTEHIS à laquelle j'étais déjà associée depuis plusieurs années. Après un double cursus en histoire et archéologie à l'université de Paris 1, j'ai opté pour un doctorat d'histoire sur Saint-Germain d'Auxerre, en lien avec l'un des sites archéologiques bourguignons fouillés par l'équipe de Christian Sapin à laquelle j'appartenais. La chronologie de cette étude, entre des origines tardo-antiques (V^e siècle) et la fin du XIII^e siècle, dictée par les fonds conservés, m'a d'emblée sensibilisée à l'intérêt d'une approche diachronique et interdisciplinaire du monde monastique pour mieux cerner les évolutions de son positionnement dans la société médiévale et de sa place dans la construction des paysages architecturaux.

L'attrait du travail d'équipe, conjugué à l'intérêt de comprendre les ressorts du développement du phénomène religieux régulier et communautaire, m'ont d'abord incitée à réunir historiens et archéologues autour d'un projet de **corpus numérique des établissements réguliers de la France médiévale**. Cette **base de données en ligne** s'appuie sur les contributions de plus d'une centaine de collaborateurs et propose des notices individuelles sur les monastères de l'espace médiéval « français ». Chacune d'entre elles offre une vision diachronique de l'occupation du site sur lequel le monastère est implanté et un état des lieux de la connaissance tant heuristique et historique qu'architecturale et archéologique.

L'historiographie médiévale a longtemps cloisonné les recherches entre le monde des clercs et celui des moines, considérant – à tort – qu'il s'agissait là de deux volets parallèles et donc hermétiques du fonctionnement ecclésial. Si chacun a bien ses spécificités et ses particularités, l'apparition au cours du XI^e siècle des chanoines réguliers, troisième voie, médiane entre les deux, témoigne de la proximité qui unit ces deux formes d'engagement ecclésial. Pour mieux comprendre les ressorts du réseau de ces établissements qui constitue un maillage essentiel de l'occupation du sol et des pôles de structuration de la société, il est apparu fondamental de rapprocher les deux historiographies. C'est dans cette optique que j'ai déposé avec Anne Massoni (PR université de Limoges) un projet ANR d'analyse spatiale de ce phénomène religieux communautaire des COLLégiales et MONastères de la France médiévale (**Col&Mon**). Par une base de données commune, des outils graphiques et cartographiques de représentation et une interface d'exploration, le projet Col&Mon offre des outils de recherche pertinents pour tous ceux qui, historiens, archéologues ou acteurs du patrimoine, sont de près ou de loin concernés par la présence d'un établissement communautaire. Ce corpus, qui entre dans une nouvelle phase avec une rénovation de ses outils et une ouverture aux communautés cathédrales, est encore loin d'être achevé. Il fait appel à la collaboration de tous ceux qui ont travaillé sur ces établissements médiévaux. Certains espaces comme la Bourgogne, le Poitou ou le Limousin sont en phase d'achèvement, si bien que les données engrangées devraient permettre de réaliser, à cette échelle régionale, des atlas monastiques et canoniaux.

L'une des thématiques centrales de mes recherches porte sur le fonctionnement et les conséquences des réformes qui, dans le monde monastique, sont des processus récurrents (cf. **Sur le Toit, n° 10, fév. 2022**). À partir des X^e-XI^e siècles, l'un des aspects majeurs de ces « réformations » est la constitution de réseaux de dépendances monastiques qui structurent et hiérarchisent les différents types de possessions autour

d'une abbaye (terres, revenus fonciers, églises, dépendances conventuelles improprement appelées prieurés, etc.). L'analyse, notamment spatiale, du déploiement de ces réseaux monastiques permet de mieux appréhender l'ancrage des moines dans les territoires et leur évolution ainsi que de mesurer le positionnement des réseaux les uns par rapport aux autres, dans une relation de complémentarité/rivalité. En Bourgogne, la présence de Cluny est un élément majeur dans l'évolution de ces réseaux monastiques. Si, jusqu'au XII^e siècle, l'abbaye mâconnaise a du mal à étendre son influence dans les diocèses bourguignons septentrionaux, elle triomphe ensuite, faisant entrer dans sa dépendance nombre d'abbayes de fondation ancienne. Ce processus connaît progressivement son revers avec la rébellion de nombreuses abbayes qui cherchent à recouvrer leur indépendance. Cette volonté de quitter Cluny va faire l'objet d'un programme de recherche pour éclairer les contextes et les conditions de ces ruptures institutionnelles.

Après la traduction des *Gestes des évêques d'Auxerre*, entreprise collective menée sous la direction de Michel Sot, et celle des *Gestes des abbés de Saint-Germain* établie, avec Yves Sassier, il me semble utile, pour la formation de nos étudiants et étudiantes comme pour la diffusion des sources médiévales bourguignonnes, d'envisager d'autres projets. La *Chronique de Saint-Bénigne de Dijon*, rédigée dans le 3^e quart du XI^e siècle et conservée à la Bibliothèque municipale de Dijon (ms. 591), ou celle de Saint-Pierre de Bèze dont on a gardé le manuscrit autographe (Paris, BnF, ms. lat. 4997) composé par le moine Jean avant 1120 et qui la prend pour modèle, pourraient être des pistes fécondes pour une équipe interdisciplinaire de médiévistes, historiens, littéraires ou encore philologues.

Noëlle Deflou-Leca
Noelle.Deflou-Leca@u-bourgogne.fr



- Autoportrait aux deux oreilles intactes -



On m'a demandé un autoportrait et tant qu'on n'y a pas été confronté, on ne s'imagine pas l'épreuve que cela peut être de tenter de se présenter avec un minimum de sincérité mais sans ennuyer le lecteur...

J'ai tenté des études supérieures en Histoire de l'art et archéologie avant de rentrer dans la vie dite « active ». Je suis revenue sur le campus de Dijon en 1992. Pour ne pas vous noyer dans la litanie, sachez que j'ai survécu à plusieurs contrats ridiculement courts à la Bibliothèque universitaire, au SIO (oui, je suis du siècle dernier), en bibliothèque de section d'histoire de l'art... puis plus longs en scolarité de Sciences humaines et de Médecine avant d'intégrer cette si belle famille de la fonction publique avec un concours en 1997. Les postes qui ont suivi, notamment à l'École Doctorale Sciences Vie Santé, au Pôle Recherche et au LIR3S, ont en commun une mission d'accueil qui me semble résumer le mieux ce que je préfère dans ma vie « universitaire » : les rencontres.

Attention ! passage « technico-administratif » de ce portrait, pour vous permettre de connaître les missions qui m'ont été confiées dans le cadre de ce poste d'assistante de direction. Elles consistent en un soutien administratif et technique auprès de la direction comme le planning des réunions, les mises à jour des données, le recueil et la circulation d'informations liées aux thématiques du laboratoire, la réponse aux enquêtes des tutelles, le suivi des activités de recherche. J'assure également l'accueil et le conseil pour tous les usagers de l'UMR : suivi des ressources humaines (carrière, contrat...), accès à la messagerie professionnelle, aux locaux, accueil de stagiaire (là je débute !). Pour me permettre d'appréhender le périmètre des activités d'ARTEHIS, j'assiste aux Conseils de laboratoire et en rédige les comptes rendus, et j'ai intégré les Commissions « Hygiène/Sécurité/Locaux » et « Finances ». J'apporterai également une aide à Mélanie Arnoult, gestionnaire, pour les missions et je suis le correspondant formation de l'unité pour le CNRS.

Je remercie ici toutes les personnes d'ARTEHIS qui m'ont si bien accueillie, qui partagent mes déjeuners, accompagnent mes pauses cigarette et répondent gentiment à mes questions de nouvelle venue. Comme le suggère le titre de ce portrait, sachez que ma porte est ouverte et que je prendrai toujours le temps de vous écouter.

Frédérique Poirot
Frederique.Poirot@u-bourgogne.fr



Nouvel ingénieur : Arnaud Mounier



Recruté en 2011 comme développeur logiciel dans un laboratoire de biologie, j'ai ensuite exercé le métier d'administrateur des systèmes d'information pendant deux ans environ.

Un système d'information « kézako ? », allez-vous me dire ? Et bien un système d'information (SI) est un ensemble organisé de ressources qui permettent de collecter, stocker, traiter et distribuer de l'information (**Wikipédia**). C'est cette fonction que je me propose de reprendre au sein de notre unité avec un accent plus prononcé sur les bases de données afin de les valoriser dans un cadre défini par la science ouverte.

Dans ma pratique, je privilégie les logiciels libres car ils sont dans la filiation de la science ouverte de par leur nature même.

Il est possible de me voir un peu comme un couteau suisse avec trois outils principaux. Une facette bases de données, notamment géographiques, afin de mettre à disposition les données patrimoniales en direction des chercheurs et/ou du public. Une facette plus technique de conception et

de mise en œuvre d'un véritable système de sauvegarde tant pour les documents de recherche que pour les données patrimoniales sur un serveur sécurisé et accessible et ce, en étroite collaboration avec la Direction du Numérique (Dnum) de l'université de Bourgogne Europe. Enfin, une facette intelligence artificielle qui devrait comprendre les aspects rapports automatiques de corpus et reconnaissance de structures archéologiques. D'un point de vue plus général, tout mon travail sera encadré par le paradigme de la Science Ouverte et son principe FAIR (*Findable, Accessible, Interoperable, Reusable*).

J'ai aussi commencé une activité dans ARTEHIS Éditions pour lequel je participe à la commission numérique de l'Alef (Alliance des éditeurs scientifiques publics français).

Pour ce qui est de mes activités plus collectives, je suis membre permanent de la F4SCT (Formations spécialisées de service en matière de santé, de sécurité et des conditions de travail) à la délégation CNRS Centre-Est depuis deux ans et membre de jury CNRS.

Vous pourrez me trouver du lundi au vendredi dans le bureau 411 au quatrième étage de l'aile nord du bâtiment Gabriel où ma porte est bien sûr grande ouverte (comme les logiciels ;-)).

Au niveau personnel, j'apprécie la papeterie et les sciences humaines et sociales, champ découvert un peu trop tard, cependant. J'apprécie aussi beaucoup la bédé, la musique et les romans, et puis les Raspberry Pi.

Arnaud Mounier
Arnaud.Mounier@ube.fr



Nouvelle doctorante : Maëlle Chevalier

Thèse : *Géohistoire des clos viticoles dans la construction diachronique du paysage du vignoble de Bourgogne*, sous la direction de Jean-Pierre Garcia et Amélie Quiquerez.

Je commence cette thèse sur les clos viticoles à la suite d'un parcours interdisciplinaire au cours duquel j'ai intégré une licence d'histoire puis le master Mondes médiévaux de l'Université Lumière Lyon 2 et le master 2 d'archéologie de l'université de Bourgogne en parcours Archéo-Géo-Sciences. J'ai ensuite travaillé entre 2021 et 2024 en tant que technicienne de fouilles en archéologie préventive dans l'est de la France. Depuis l'automne 2024, j'ai donc repris l'étude des clos viticoles, sujet de mon second master, en Bourgogne dans le cadre d'une thèse.

La recherche autour de l'évolution du paysage viticole en Bourgogne permet depuis quelques années de mieux comprendre l'histoire de ce territoire. Dans ce paysage, si le clos se réclame souvent comme une référence de qualité sur une portion clairement délimitée du vignoble bourguignon, il reste néanmoins mal connu. Une étude pilote sur le secteur de Nuits-Saint-Georges a donc été menée dans le cadre d'un stage de master 2 en 2021. Celle-ci a permis de mettre en évidence des évolutions depuis le XV^e siècle dans la définition des clos, des acteurs qui leur sont liés et de leur positionnement géographique. Les recherches porteront donc sur l'évolution d'un objet polysémique réinvesti et remotivé depuis le Moyen Âge. En se basant sur des études d'archives, du bâti et de relevés Lidar, le recensement des clos viticoles permettra de mettre en place une typologie en fonction de leur période de création et d'évolution et portera sur plusieurs fenêtres d'études géographiques en Bourgogne. Ce travail permettra ainsi de mieux comprendre la structuration, en lien avec ces clos, d'un paysage aujourd'hui encore viticole.

Maëlle Chevalier
Maëlle.Chevalier@u-bourgogne.fr



Clos de la Maréchale à Prémieux-Prissey (M. Chevalier).



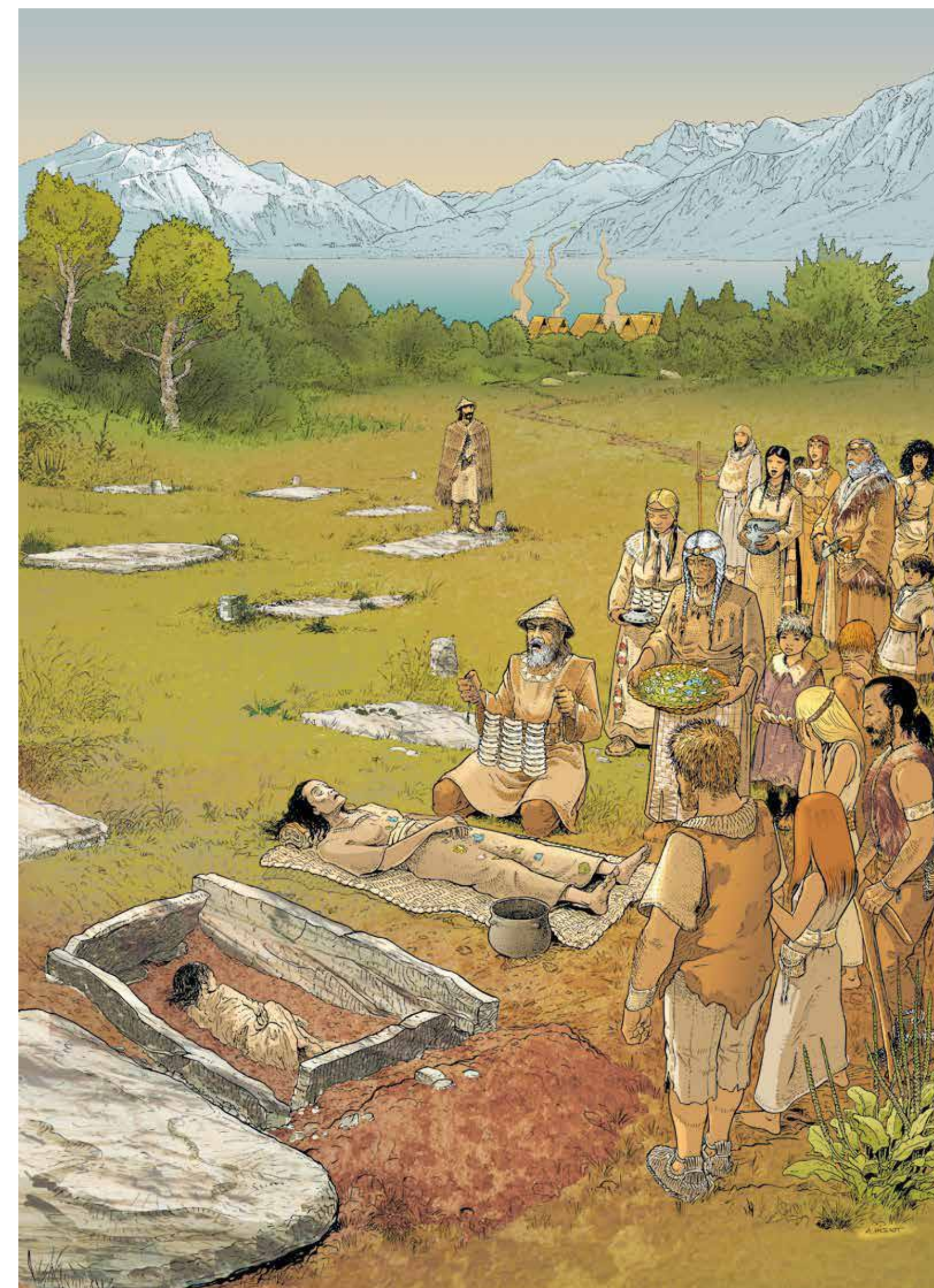
Nouvelle doctorante : Emma Wittmann

La recherche actuelle sur le funéraire néolithique fait face à une quantité importante de données à traiter, en particulier issues de l'archéologie préventive. Plusieurs régions ont fait l'objet de synthèses comme le Bassin parisien, l'Alsace ou le sud de la France, croisant approches chrono-culturelles et thanato-archéologiques. Ce n'est pas le cas du centre-est de la France qui compte pourtant une cinquantaine de nécropoles. Certaines ont fait l'objet de publications, mais d'autres sont largement inexploitées. Si quelques synthèses locales sont parues, aucune n'a une portée générale. Cette absence est préjudiciable à la compréhension de cette zone-clé qui met en contact les deux courants de diffusion du Néolithique. Pour la période qui nous intéresse, entre 5 200 à 4 000 avant notre ère, le funéraire est l'un des seuls domaines pour lequel nous avons des données abondantes, pertinentes et harmonisées – grâce aux méthodes de travail de l'archéologie funéraire – qui permettent d'aborder des problématiques importantes, comme les questions sociétales ou la diffusion des innovations entre les territoires. Ainsi, la diffusion de la « nécropole » est un des phénomènes structurant cette période qui reste en large partie à étudier. C'est pour cette raison que l'approche sera multiscale depuis l'approche intrasite thanato-archéologique jusqu'à l'analyse spatiale à large échelle.

Ce sujet est incontournable pour comprendre la dynamique évolutive du Néolithique d'une région-clé, au contact des traditions méditerranéenne et danubienne. Les deux principaux enjeux sont de créer une synthèse de l'ensemble des données funéraires afin de combler les lacunes dans nos connaissances et d'harmoniser et de rendre accessibles les données pour les chercheurs. Le prisme du funéraire semble aujourd'hui le seul adapté à la restitution des dynamiques à l'œuvre, en éclairant notamment la structure sociale des groupes et en affinant l'évolution de leur pratique funéraire sur le temps long.

Emma Wittmann

Emma.Wittmann@u-bourgogne.fr



Représentation d'une scène d'inhumation au Néolithique moyen au sein d'une nécropole (Gallay, 2006, p. 151, dessin A. Houot).



Nouveau doctorant : Jérôme Benet



Je suis depuis novembre 2024 ce que l'on pourrait appeler un « vieux jeune doctorant » puisque je redeviens étudiant plus de 25 ans après avoir quitté l'Université de Bourgogne ! J'ai soutenu en 1995, sous la direction du professeur Alain Saint-Denis, un mémoire de maîtrise sur le paysage urbain de Semur-en-Auxois au XV^e siècle suivi d'un D.E.A. sur la formation du maillage urbain de l'Auxois.

À partir de 2011 et de la publication de mon étude universitaire, j'ai repris mes recherches historiques sur divers aspects de cette ville médiévale en orientant plus particulièrement

mes travaux sur son château ducal. Les articles que j'ai eu l'occasion d'écrire, notamment dans les actes des colloques du centre de castellologie de Bourgogne (CeCaB), m'ont incité à approfondir le sujet et entamer, dans le cadre d'une thèse, une étude plus globale de cet imposant site castral remarquablement préservé.

Siège du bailliage d'Auxois, Semur-en-Auxois présentait, sur les pourtours d'un profond méandre, un ensemble fortifié s'étirant sur près de 2 km. Aux remparts de l'ancien castrum est venu s'adosser, à la fin XIII^e siècle, un puissant château quadrangulaire dénommé « donjon » ; puis une enceinte urbaine protégeant un bourg né autour de l'église paroissiale.

Mon étude couvrira une période chronologique volontairement vaste s'étirant des origines du site castral au démantèlement du donjon au début du XVII^e siècle. Elle cherchera à croiser éléments textuels et archéologie du bâti pour restituer les fortifications ducaltes et les replacer dans le cadre de la formation du duché capétien.

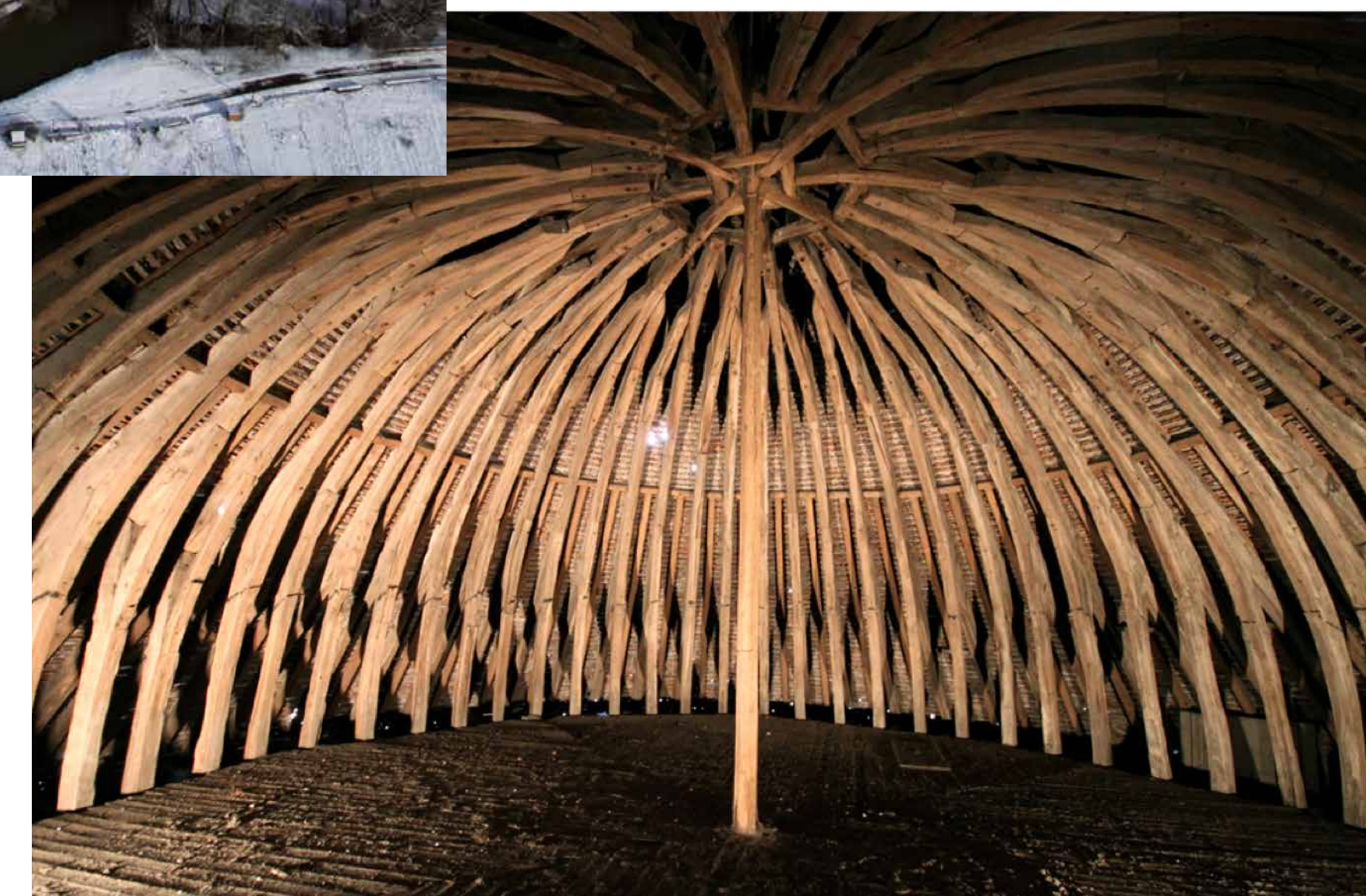
Une exploitation méthodique des sources plus particulièrement des comptes de châtelainies, permettra de comprendre l'évolution de la forteresse au cours des XIV^e et XV^e siècles, en relation avec les différents conflits dont l'Auxois a été le théâtre. Enfin, la prise en compte des fortifications urbaines sera l'occasion de s'interroger sur la politique de mise en défense des villes au sein du duché et les spécificités d'un château en milieu urbain à la fin du Moyen Âge.

Jérôme Benet

Jerome_Benet@etu.u-bourgogne.fr



Légende et origine des illustrations ?



Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Directeur de publication :
Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :
Mélanie Arnoult
Mélinda Bizri
Fabienne Creuzenet
Sophie Desbois
Anthony Dumontet
Marie-José Gasse-Grandjean
Frédérique Poirot
Claire Touzel

Mise en page :
Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos remarques
et/ou suggestions à :
infolettre-sur-le-toit@u-bourgogne.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<https://artehis.ube.fr/>

L'infolettre Sur le Toit a pour objectif de diffuser au plus grand nombre l'actualité de la recherche et des enseignements du laboratoire ARTEHIS, UMR 6298.

Elle est réalisée par les ingénieurs et techniciens du laboratoire. Les sujets abordés sont issus de contributions volontaires ou demandés aux membres de l'unité ; ils informent sur les recherches, les chantiers, les journées d'études, les partenariats, les expositions, les publications en cours...

*L'infolettre Sur le Toit est publiée deux fois dans l'année, au printemps et à l'automne. Elle est largement diffusée et consultable sur le **site web** du laboratoire.*